



HAL
open science

Enquête sur l'enquête “ De l’Afrique à la France : deux générations d’immigrés africains (2006-2010) ” de Jacques Barou

Selma Bendjaballah, Guillaume Garcia, Emilie Groshens

► **To cite this version:**

Selma Bendjaballah, Guillaume Garcia, Emilie Groshens. Enquête sur l'enquête “ De l’Afrique à la France : deux générations d’immigrés africains (2006-2010) ” de Jacques Barou. [Rapport de recherche] beQuali. 2017, pp.53. hal-02874194

HAL Id: hal-02874194

<https://sciencespo.hal.science/hal-02874194>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

« Deux générations d'immigrés africains »

de Jacques Barou (coord.) (2006-2010)

beQuali

L'ENQUÊTE EN BREF

Titre de l'enquête : Deux générations d'immigrés africains

Mots clés : Immigration, Afrique, France, Générations, famille, intégration, identité

Méthodologie : entretiens semi-directifs ; focus groups

Zone géographique : France : Lyon, Paris, Grenoble ; Royaume-Uni ; Afrique du Sud

Bornes temporelles : 2006-2010

Discipline : Sociologie (de la famille, de l'immigration), ethnographie

Auteur de l'enquête : Jacques Barou

L'ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

Principe

L'enquête sur l'enquête est une production scientifique réalisée par un membre temporaire ou permanent de l'équipe beQuali qui a pour objet d'éclairer d'un point de vue documentaire, méthodologique et analytique les enquêtes qualitatives diffusées sur le site beQuali.

Auteur de l'enquête sur l'enquête : Selma Bendjaballah, avec l'aide d'Emilie Groshens et Guillaume Garcia

Résumé : Enquête ethnographique portant sur les immigrés d'origine subsaharienne, réalisée entre 2006 et 2011 (en France) par Jacques Barou et une équipe de chercheurs, notamment de la cellule Recherche de la CNAV, en sociologie, en anthropologie et en démographie. Le terrain, conduit entre 2006 (principalement 2009) et 2010 en régions parisienne et lyonnaise, repose sur la base d'entretiens semi-directifs conduits avec deux générations d'immigrés (parents et enfants d'une même famille). Le matériau, recueilli auprès de vingt-deux familles originaires de treize pays d'Afrique, est complété par quatre focus groups ainsi que des notes d'observations.

L'enquête interroge le statut des immigrés noirs en France, à travers leurs trajectoires et les représentations qu'ils s'en font.

La comparaison intergénérationnelle des visions de la migration, du pays et de la culture d'origine, ou encore de la famille apporte un éclairage nuancé sur des concepts centraux de la sociologie de l'immigration tels que l'identité ou l'intégration. Les entretiens permettent aussi de comprendre les discriminations, les contraintes sociales, économiques et politiques dans lesquelles les individus évoluent, ainsi que les différentes opportunités qui s'ouvrent à eux. L'analyse qui en a découlé a été publiée aux éditions Armand Colin et livre la diversité et la complexité de l'immigration subsaharienne en France.

Nota bene : deux enquêtes ont été menées en parallèle au Royaume-Uni et en Afrique du Sud. L'équipe de recherche française a notamment collaboré avec l'équipe anglaise pendant la phase d'élaboration méthodologique.

Contenu

Introduction.....	5
Genèse de l'enquête	6
Les parcours de recherche de l'équipe	6
Les origines de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains ».....	9
Le choix d'une focale générationnelle	11
Ancrages théoriques.....	12
Les immigrés en interaction avec la société	12
Une contribution ethnologique à la sociologie de la famille	16
Terrain	17
Le choix d'une approche qualitative	17
Un recrutement par réseau de connaissances	19
La constitution des guides d'entretien comme processus itératif.....	23
Corpus.....	26
Les entretiens « familles ».....	27
Les focus groups.....	31
Autres données du corpus.....	33
Anonymisation	34
Analyse	37
La matrifocalité	38
Le vieillissement.....	39
L'identité	41
Postface	44
Une visibilité limitée de l'enquête.....	44
Quelques pistes de prolongement théorique et méthodologique	46
Pistes pour une réutilisation	49
Annexes	50
Présentation de l'Enquête sur le soutien familial auprès des familles immigrées africaines (ESFIA)	50
Bibliographie.....	52

Introduction

L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » est une recherche internationale : elle a été réalisée par plusieurs équipes de recherche en France (Grenoble et Paris), au Royaume-Uni et en Afrique du Sud, entre 2006 et 2011. Des entretiens avec 44 personnes appartenant à 22 familles originaires de 13 pays différents ont été menés. Les parcours témoignent aussi bien des migrations de travail des années 1960 (Mali, Sénégal, Comores) que de celles plus instruites des décennies 1990 et 2000 (Cameroun, Côte-d'Ivoire, République démocratique du Congo, Centrafrique). Deux personnes de deux générations distinctes au sein de chaque famille ont systématiquement été interviewées : un parent migrant (de 40 à 70 ans) et l'un de ses enfants (de 17 à 37 ans). La recherche s'appuie donc sur l'agrégation de plusieurs ensembles de données issues de trois terrains différents : français, britannique et sud-africain. Elle a donné lieu à plusieurs publications en français et en anglais, dont les deux principales sont *De l'Afrique à la France, d'une génération à l'autre*, publiée en 2011 aux éditions Armand Colin, et *Citizenship, Belonging and Intergenerational Relations in African Migration*, publié en 2012 aux éditions Palgrave MacMillan.

Le caractère international et multi-terrains de cette enquête soulève de nombreuses difficultés dès lors qu'il s'agit de la mise à disposition de ses matériaux. Il a ainsi très vite semblé impossible de réunir l'intégralité des matériaux d'enquêtes des trois équipes de recherche, ou de réaliser les entretiens avec l'ensemble des chercheurs impliqués. En outre, et tel que le mentionne l'avant-propos de *De l'Afrique à la France, d'une génération à l'autre*, la recherche n'avait pas une ambition comparative : il ne s'agissait pas tant de comparer les immigrés d'un pays à l'autre qu'entre les générations elles-mêmes. Aussi le document ci-dessous s'appuie-t-il majoritairement sur les propos recueillis auprès de l'équipe de recherche française, et plus précisément de Jacques Barou qui a dirigé la publication française issue de l'enquête et qui a co-dirigé l'enquête. Les documents mis à disposition sont également ceux du terrain français.

Toutefois, plusieurs analyses sont extraites d'entretiens conduits auprès de la cellule recherche de la CNAV, qui a financé le projet, et plus précisément de Rémi Gallou et de Sabrina Aouici, tous deux mobilisés sur le terrain francilien.

Les documents de l'enquête mis à disposition ont été collectés auprès de Jacques Barou et de Rémi Gallou. Ils comprennent les « données », c'est-à-dire les quarante-

quatre entretiens avec les familles (parents et enfants) ainsi que les quatre focus groups (pères ; mères ; filles ; garçons). D'autres documents de préparation sont également disponibles : il s'agit par exemple des différentes versions des guides d'entretiens, ou encore de comptes rendus de réunions entre les équipes. Enfin, des matériaux d'analyse viennent compléter le corpus : synthèses familiales ; versions intermédiaires des chapitres des ouvrages finaux. Le fonds a été collecté par le laboratoire PACTE (Politiques publiques, Action politique, Territoires) de Grenoble, en partenariat avec le consortium Archipolis¹.

Les sources utilisées pour rédiger l'enquête sur l'enquête sont multiples : elles sont composées des archives numériques de l'enquête conservées par Jacques Barou et les chercheurs de la CNAV ; les publications scientifiques des chercheurs ayant participé à l'enquête ; enfin, deux entretiens formels avec Jacques Barou et un avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici- dont des extraits sont disponibles sur le site beQuali².

Le rapport qui suit s'attache à donner les éléments nécessaires à la compréhension de l'enquête, depuis sa genèse jusqu'à sa postface, afin de favoriser la réutilisation scientifique de cette recherche.

Genèse de l'enquête

Cette première partie reviendra sur les conditions d'élaboration de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » : le parcours de recherche de Jacques Barou, et des chercheurs de la cellule « Recherche » de la CNAV seront ainsi analysés. Il s'agira ensuite de présenter comment s'est faite l'articulation entre les différentes équipes ayant pris part à l'enquête.

Les parcours de recherche de l'équipe

¹ <http://archipolis.hypotheses.org/>

² www.bequali.fr

Qu'il s'agisse des thématiques abordées ou de l'approche retenue, l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » occupe une place singulière dans les parcours de recherche des différents chercheurs impliqués.

Pour Jacques Barou, le thème de l'enquête s'inscrit dans la continuité de ses travaux précédents. Anthropologue, spécialiste des études africaines et des migrations internationales, directeur de recherche émérite au CNRS, Jacques Barou est diplômé du département Afrique de l'INALCO, enseignant à l'IEP de Grenoble, à l'UFR de sociologie de Grenoble II, à l'UFR sociologie et anthropologie de Lyon II. Il a soutenu une thèse d'ethnologie en 1975 sur les communautés immigrées originaires d'Afrique subsaharienne. A l'époque de son terrain de thèse, les immigrés étaient exclusivement des hommes, de la zone sahélienne, au mode de vie très communautaire, occupant des emplois plutôt déqualifiés, et vivant dans des squats plus ou moins insalubres à Lyon et à Paris. Outre le terrain français, Jacques Barou avait passé plusieurs mois dans les villages d'origine de ces immigrés africains. D'un point de vue méthodologique, le chercheur a ainsi conduit un travail d'ethnologie multi-située. Ce double point de vue lui a permis d'analyser plusieurs questions de recherche telles que l'image que les conjointes se faisaient de leurs maris partis en France, le type de lien que ces derniers gardaient avec le pays d'origine, etc. Jacques Barou a également analysé dans sa thèse les différences de comportements des immigrés liés aux statuts socio professionnels différents qu'ils occupaient entre le pays d'origine et la terre d'accueil : des profils d'ouvriers en France et de propriétaires terriens dans les villages d'origine. Les principaux résultats de ce travail de thèse figurent dans l'ouvrage *Travailleurs africains en France, rôle des cultures*, paru aux PUG en 1978³. Dans cette recherche, le chercheur se dégage de la problématique des foyers pour considérer les Africains dans leur culture d'origine ; pour lui, pour appréhender ces cultures et la « complexité du vécu », il convient de suivre une démarche de type ethnologique. Il définit l'immigration comme un « fait social total », selon la terminologie empruntée à Marcel Mauss⁴. A la suite de ce travail, Jacques Barou a continué d'observer les populations immigrées africaines, en diversifiant toutefois les générations observées. En 1999, il a ainsi conduit une enquête sur les adolescents africains, pour certains nés en France, pour d'autres arrivés du pays d'origine, dans plusieurs grandes villes françaises, dont Lyon et Paris. Sans être le cœur de sa recherche, cette focale lui a permis de se sensibiliser à la question générationnelle, et plus précisément aux discours de la deuxième génération : le chercheur a

³ Barou J., *Travailleurs africains en France. Rôle des cultures d'origine*, 1978, PUG/Publications orientalistes de France

⁴ Mauss M., *Essai sur le don*, 1925

en effet à l'occasion de cette recherche interrogé de jeunes adolescents sur leur vision du pays d'origine, leur rapport à la langue ou à la culture. Il y a donc une continuité thématique entre l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » et les travaux antérieurs de Jacques Barou. Cependant, cette dernière recherche est aussi en relative rupture dans son parcours de recherche à deux niveaux ; d'abord, au niveau de la population observée. L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » est en effet trans-générationnelle : l'objet de recherche porte davantage sur la cellule familiale que dans les enquêtes précédentes ; il y a donc une ouverture à d'autres populations que celles traditionnellement observées. Ensuite, « Deux générations d'immigrés africains » mobilise la technique du focus group, méthode que Jacques Barou n'avait pas eu l'occasion de conduire dans ses précédentes enquêtes.

Rémi Gallou est socio-démographe à la cellule recherche de la CNAV. Il s'est spécialisé sur la question du vieillissement en travaillant notamment sur l'enquête « Passage à la Retraite des Immigrés » : conduite en partenariat avec l'INSEE en 2003, cette enquête quantitative interrogeait la position sociale et le sentiment de déclassement dans les trajectoires des Africains, des Subsahariens vieillissants. Le résultat principal de cette enquête est la grande hétérogénéité des profils rencontrés, que ce soit au niveau des trajectoires migratoires, des dates d'arrivée, des pays d'origine ou encore des modes de vie et des emplois en France : par exemple, les immigrés plus diplômés qui arrivaient en France pour suivre des études vivaient davantage en couple que les autres populations ; ils rencontraient également moins de difficultés sur le plan des dynamiques familiales, des cycles de vie, des séparations, des rythmes migratoires entre la France et leur pays d'origine. Les résultats de cette enquête ont été publiés aux éditions Armand Colin en 2006, dans l'ouvrage *L'Enracinement. Enquête sur le vieillissement des immigrés en France* (coordonné par Claudine Attias-Donfut).

Sabrina Aouici est ethnologue et socio-démographe à la cellule recherche de la CNAV. Spécialisée sur les questions de la famille, elle a rejoint le projet de recherche « Deux générations d'immigrés africains » dans le cadre d'une thèse CIFRE sur les motifs de départ à la retraite, les représentations de la vieillesse, les fins de carrière et les transitions de l'activité à la retraite⁵. Diplômée en anthropologie, S. Aouici a été recrutée sur le projet pour conduire les entretiens ; puis, elle a participé à la phase d'analyse avec le reste de l'équipe et a mobilisé dans le cadre de sa thèse plusieurs résultats sur la thématique du vieillissement. Sabrina Aouici travaille également sur les habitats intermédiaires et plus particulièrement sur la place des logements-foyers au sein du parc de logements dédiés aux personnes âgées.

⁵ Aouici S., *Les motifs de départ à la retraite, les représentations de la vieillesse, les fins de carrière et les transitions de l'activité à la retraite*, Université Paris Ouest - Nanterre la Défense, janvier 2015

Les origines de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains »

L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » fait partie d'un programme de recherche pluriannuel initié par la CNAV et portant sur le vieillissement des immigrés et leurs relations familiales et intergénérationnelles. Qualitative et anthropologique, elle complète l'étude quantitative par questionnaire « PRI, Passage à la Retraite des Immigrés » publiée en 2006⁶.

C'est un concours de circonstance qui a donné naissance à l'enquête « Deux générations d'immigrés africains ». M. Segalen, directrice du Centre d'Ethnologie française entre 1986 et 1996⁷, où J. Barou était chercheur jusqu'en 1994, C. Attias- Donfut, sociologue et directrice des recherches à la CNAV, qui conduisait une recherche sur la retraite des immigrés, et J. Barou, se sont retrouvés autour d'un café aux Deux Magots, à Paris. Les trois chercheurs se connaissaient en raison de la complémentarité de leurs expertises de recherches : ils avaient été amenés à se rencontrer régulièrement lors de leurs terrains respectifs. C'est à l'occasion de ce café que les contours de la recherche « Deux générations d'immigrés africains » ont été définis.

Cet échange a très tôt permis de définir deux originalités majeures de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » : d'abord, la recherche ne se limitera pas aux immigrés d'Afrique du Nord, ni à la région parisienne. Plusieurs travaux sur les immigrés d'Afrique du Nord avaient déjà été réalisés, notamment par la cellule recherche de la CNAV⁸.

En outre, l'expertise du continent africain de J. Barou amenait à orienter la recherche vers les immigrés d'Afrique subsaharienne, moins observés. En outre, grâce à son engagement associatif auprès d'ONG lyonnaises, ce dernier avait tissé un réseau dense de relations avec plusieurs populations africaines dans la région Rhône-Alpes, entre Grenoble et Lyon. Aussi les chercheurs se sont-ils tournés vers une recherche multi-sites, afin de rendre compte de la diversité des parcours, des pays, ou encore des configurations familiales des immigrés.

La recherche est également comparative : proche de Joanne Cook, sociologue à l'Université de Leeds, C. Attias Donfut a voulu initier une approche inédite sur les questions

⁶ Attias Donfut C. (dir.), *L'enracinement*, 2006, A. Colin

⁷ Le Centre d'ethnologie française, un des premiers laboratoires associés du CNRS en sciences humaines, est dissous fin 2005. Martine Segalen y fut recrutée comme chercheur en 1972 et elle en fut le directeur de 1986 à 1996.

⁸ Comme l'enquête « PRI, Passage à la Retraite des Immigrés »

de vieillissement, en mettant sur pied deux enquêtes parallèles avec une coordination régulière entre les terrains français et britannique. Comme le rappelle J. Barou en entretien, la démarche comparative France-Royaume Uni n'est pas rare sur ces sujets : ce dernier a ainsi participé aux premiers colloques qui étaient organisés dans ces perspectives de présentation de recherches comparatives sur l'immigration dans les années 1980. Financés par la Fondation Européenne pour la Science, à Strasbourg, ces colloques portaient sur des thématiques ciblées, dans une perspective comparée : la place des immigrés dans la ville ; le monde du travail ; l'identité ; les productions culturelles. A l'issue de cette série de colloques est paru le livre de D. Lapeyronie, *L'individu et les minorités*, qui offre une première réflexion sur l'immigration en France et en Grande-Bretagne. La dimension comparée de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » s'inscrit ainsi dans la continuité méthodologique de cet ouvrage. Intéressée de longue date par la question du vieillissement auprès des populations immigrées, Joanne Cook a saisi la collaboration avec l'équipe française comme un effet d'opportunité, à un moment où elle bénéficiait en effet de financements de la British Academy pour conduire un terrain de façon assez semblable. Les équipes française et britannique ont échangé à plusieurs reprises tout au long de l'enquête : les britanniques se sont déplacés deux fois à Paris avant de commencer le terrain, en février 2009. Une fois le terrain commencé, l'équipe française s'est rendue à Leeds le 15 mai 2009 et à Oxford, le 4 juin 2010. Les réunions à Leeds et Oxford avaient pour objectif principal d'échanger autour des entretiens : comment fonctionnaient-ils ? Comment améliorer les techniques d'entretiens ? Comment recruter les enquêtés ? Ces échanges ont permis de constater que les populations d'immigrés venues en Grande-Bretagne étaient plus homogènes qu'en France : plus d'africains arrivaient au Royaume-Uni comme étudiants ou demandeurs d'asile. Il y avait aussi une homogénéité géographique qu'on ne retrouvait pas chez les immigrés venus en France. Ces échanges ont permis de prendre donc acte des différences de départ entre les populations et d'ajuster les guides d'entretiens en fonction des profils propre à chaque pays couvert. Aussi les équipes ont-elles conservé une certaine autonomie dans la conduite du terrain, que ce soit dans le mode de recrutement des enquêtés ou encore dans la constitution des guides d'entretiens : par exemple, pour ce qui concerne la sélection de l'échantillon, alors que l'équipe française a fait le choix d'une sélection par réseau de connaissances (voir plus bas), l'équipe anglaise est passée exclusivement par le milieu associatif.

Par la suite, l'équipe s'est étoffée avec plusieurs chercheurs de la cellule recherche de la CNAV et quelques anciens étudiants de master ou de thèse de J. Barou.

Le choix d'une focale générationnelle

Le choix d'enquêter auprès de deux générations d'immigrés a été fait au cours d'une première discussion collective entre les équipes françaises. Très tôt, ces dernières ont décidé de ne pas se limiter aux immigrés en âge de passer à la retraite, mais d'étendre l'analyse aux enfants vivant en France ou dans le pays d'origine.

Plusieurs raisons expliquent cette orientation : des raisons « pratiques » d'abord. La CNAV avait en effet à l'époque des relations de travail régulières avec une équipe de recherche anglaise, à l'Université de Hull, qui travaillait sur les questions du vieillissement chez les immigrés africains dans une perspective générationnelle. L'équipe anglaise avait donc assez logiquement manifesté un intérêt à aborder le lien entre les générations, les différences de perception qui pouvaient exister entre les générations parentales et les plus jeunes. Les chercheurs britanniques avaient établi à plusieurs occasions des relations avec ces différentes populations. Reprendre l'optique trans-générationnelle facilitait ainsi le recrutement des enquêtés pour le terrain britannique.

Des motivations scientifiques sont également à l'origine de la décision ; l'orientation trans-générationnelle revêt en effet plusieurs intérêts : elle permet en particulier de saisir des points de vue différents sur le pays d'accueil et sur la mémoire du pays d'origine, de saisir les ruptures -ou au contraire les résistances- par rapport à la première génération, que ce soit par rapport à la connaissance du pays d'origine, la pratique de la langue, ou encore la connaissance des codes culturels. Comme l'affirme le chercheur, cette orientation répond en outre à la réalité de l'immigration en France : « l'immigration est de plus en plus familiale »⁹. Il s'agit donc de coller au plus près de la réalité du terrain en concevant l'immigré non plus comme une personne isolée, en rupture familiale et sociale, mais comme un élément d'une cellule familiale, affectée dans son ensemble par la migration. Avec une approche générationnelle, les chercheurs peuvent également interroger les enquêtés non pas seulement sur leur condition présente – ce qui est fréquent avec ces populations, mais d'adopter une dimension rétrospective, sur le retour sur le parcours, le contexte de la migration ou l'éducation d'enfants en France, etc. Enfin et surtout, la focale intergénérationnelle couvre des questions qu'une enquête centrée exclusivement sur la première génération n'aurait pas permis ; c'est le cas par exemple de la transmission, de la construction de l'identité ou encore de la couleur de peau. Comme l'évoque Rémi Gallou à ce sujet, « *c'est une étude qui nous a aussi permis de parler de la couleur de la peau, par exemple, [...] avec la question au*

⁹ Barou et al. 2011, p.9

quotidien : qu'est-ce que ça veut dire d'être souvent ramené à ses origines ou ramené à un pays qu'on n'a pas connu, dans lequel on n'a pas grandi et pour lequel on a de l'affection, sans doute, mais qui ne correspond pas à une réalité quotidienne, un quotidien quelconque ? »¹⁰.

En définitive, l'approche intergénérationnelle a apporté une réelle plus-value à l'enquête, à la fois en termes méthodologiques, comme nous le verrons plus bas, mais aussi en termes théoriques, par la diversité des thèmes analysés.

Ancrages théoriques

L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » mobilise plusieurs champs théoriques empruntés notamment à la sociologie de la famille, la sociologie de l'immigration et l'ethnologie.

Les immigrés en interaction avec la société

Que ce soit par les thèmes ou les résultats, l'approche de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » ne se distingue pas nécessairement des travaux canoniques de la sociologie de l'immigration : comme le rappelle Jacques Barou, « *cette enquête ne se distingue pas systématiquement des autres recherches conduites sur des thèmes voisins* »¹¹. Ainsi, les thèmes de l'identité, de l'adaptation ou de l'intégration occupent une place privilégiée dans l'analyse.

Méthodologiquement, la recherche poursuit une tradition initiée par l'école de Chicago, privilégiant le récit de vie, l'observation et l'observation participante aux grandes analyses statistiques pour comprendre le sens que les immigrés donnent à leur histoire¹². Comme dans les travaux de cette école, l'équipe de recherche utilise un ensemble de méthodes qualitatives, privilégiant l'entretien non directif avec des personnes aux positions et origines les plus diverses.

¹⁰ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

¹¹ Entretien avec Jacques Barou

¹² Whyte W., *Street Corner Society*, Chicago, University of Chicago Press, 1943

Dans la continuité des travaux de l'école de Chicago, Jacques Barou se réfère en entretien également aux recherches de Roger Bastide, sociologue et anthropologue français intéressé aux phénomènes d'acculturation et d'adaptation des populations afro-brésiliennes¹³. On retrouve en effet dans l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », comme dans les travaux de Jacques Barou plus généralement, l'attention portée au milieu et à l'adaptation des migrants à leurs nouvelles conditions de vie. Par exemple, sur le thème de l'identité, ce prisme s'observe par l'importance donnée aux processus en cours, aux dynamiques, plutôt que sur le résultat final, illustre aussi ce rapprochement entre l'enquête et les recherches de Bastide : « *L'identité, on a choisi de la considérer comme un concept dynamique qui était en perpétuelle évolution, construction, déconstruction. On n'a pas la même identité aux différents âges de sa vie* »¹⁴. Un autre élément de comparaison avec les travaux de Bastide tient à l'articulation opérée entre individu et société, qui confère à l'enquête une dynamique résolument interdisciplinaire, au croisement entre sociologie et anthropologie : « *Il faut rajouter les influences extérieures ; on est construit par son environnement autant qu'on se construit soi-même en pointant son environnement familial, son environnement quotidien, son environnement communautaire, son environnement de quartier etc.* »¹⁵. La recherche se démarque en cela de l'orthodoxie de Durkheim, qui établissait des frontières nettes entre sociologie et anthropologie.

Pourtant, l'héritage de Durkheim, central dans la formation des sociologues français, marque également l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », plus particulièrement dans l'approche de l'assimilation qui y en est faite. J. Barou explique que la pensée de l'assimilation de Durkheim se déroule sur fond de passage d'une société à une autre : société tissée, serrée, où les valeurs et normes sont transmises par la famille, à une société organique, où les liens sont plus distendus, où le rôle de l'École devient primordial pour permettre à tous d'avoir accès à l'histoire, la culture et les normes de fonctionnement qui leur permettra d'être membres actifs de la société¹⁶. On retrouve ainsi dans l'enquête l'idée que la situation des immigrés en France ne peut se comprendre sans référence aux mutations que vit la société

¹³ Bastide R., *Sociologie des maladies mentales*, 1965, Paris, Flammarion

¹⁴ Entretien avec Jacques Barou

¹⁵ Ibidem

¹⁶ Barou J., « Les paradoxes de l'intégration, de l'infortune des mots à la vertu des concepts ». *Ethnologie française*, vol. XXIII, n° 2, p. 169-176.

française¹⁷. On retrouve surtout l'approche générationnelle de l'assimilation par Durkheim, pour qui cette dernière est un processus qui ne va pas de soi : pour Durkheim en effet, « ce n'est pas assez d'une génération pour défaire l'œuvre des générations, pour mettre un homme nouveau à la place de l'ancien »¹⁸. J. Barou explique ainsi qu'« il semble même peu probable qu'elle puisse aller jusqu'à son terme chez les individus qui sont nés dans le contexte d'une société communautaire. Le moment clé de l'assimilation se reporte ainsi au niveau de la seconde génération »¹⁹. En revanche, il y a pour Durkheim au niveau de la seconde génération une garantie d'efficacité de l'assimilation, car « l'enfant, en entrant dans la vie n'y apporte que sa nature d'individu. La société se trouve donc, à chaque génération nouvelle, en présence d'une table presque rase sur laquelle il lui faut construire à nouveaux frais »²⁰. La dynamique intergénérationnelle de l'enquête s'inscrit donc pleinement dans cette démarche durkheimienne. Dans « Deux générations d'immigrés africains », l'objectif était donc davantage d'approfondir des thématiques connues en leur donnant un éclairage nouveau par l'intermédiaire de populations non questionnées jusqu'ici : par exemple, sur le thème de l'adaptation, il s'est agi de revisiter les conclusions obtenues jusqu'ici en interrogeant des immigrés ayant connu le phénomène migratoire à l'âge adulte : *« comment des personnes qui arrivent d'un univers très éloigné de l'univers occidental, avec un environnement complètement différent sur le plan physique, social, climatique- comment ces gens-là s'adaptent, comment parviennent-ils à gérer leur relation avec une société complètement différente ? Donc on a réagi à cette notion, comment l'aborder, notamment à partir des entretiens avec des personnes adultes qui étaient arrivées en France adultes ; comment se sont-ils pris pour s'adapter à cet environnement français qu'ils ne connaissaient pas du tout »*²¹.

La même démarche a été suivie pour la notion d'intégration : dans la lignée des travaux de Talcott Parsons²² aux Etats-Unis ou de Dominique Schnapper en France²³, l'équipe a cherché à comprendre *« par quel biais on pourrait amener les gens à parler d'un processus de participation à la société française pour avoir quelques idées sur leur degré d'intégration, d'implication dans la vie sociale en France et qu'est-ce qui restait, est-ce que c'était oui ou non incompatible, exclusif par rapport au maintien d'un lien avec le pays d'origine, avec la*

¹⁷ Durkheim, E. (1978 [1893]), *De la division du travail social*, 10^e éd., Paris, PUF.

¹⁸ Ibidem, p. 122

¹⁹ Barou J., 1993, p. 172

²⁰ Durkheim, op.cit., p. 52

²¹ Entretien avec Jacques Barou

²² Parsons T., *Eléments pour une sociologie de l'action* (trad.), 1955, Paris, Plon

²³ Schnapper D. 2005, *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*, édition revue et augmentée, Paris, PUF, Quadrige, 2005

culture d'origine, ou pas ? »²⁴. Ainsi, ce qu'il importe de comprendre, ce n'est pas tant l'intégration en soi, mais les modalités de ces processus selon les différentes dimensions de la vie en société ; il apparaît alors que les modalités de l'intégration peuvent être décalées et même discordantes, particulièrement entre les générations. Les deuxièmes générations, plus acculturés à la société d'installation que leurs parents, ont en effet plus de difficultés à entrer sur le marché du travail, donnant lieu à un discours sur la discrimination : *« ce qui est certain, c'est que ça n'est pas perçu de la même manière ; c'est plus perçu par des jeunes qui sont instruits et qui sont censés être intéressés par la sociologie de l'immigration, qui ont sans doute entendu parler plus ou moins de ce type de phénomène, qui eux-mêmes peuvent en faire plus l'expérience et ramener de façon plus systématique leurs échecs professionnels à cette dimension-là »*²⁵. Jacques Barou reprend également en entretien T. Parsons et sa théorie fonctionnaliste générale centrée autour de l'activité sociale, dans laquelle l'intégration est nécessaire pour coordonner les parties du système et stabiliser l'ensemble²⁶. Dans cette perspective, s'intéresser aux immigrés revient en somme à analyser le fonctionnement de l'ensemble de la société.

S'agissant de la thématique de la transmission, Jacques Barou défend un regard d'anthropologue, centré sur la famille, dans la lignée des travaux d'Oscar Lewis sur la « culture de la pauvreté », expression qualifiant un ensemble de valeurs et de comportements engendrés par la misère, consécutive à la perte de culture qui se transmettrait de la première à la deuxième génération²⁷. Rejoignant des recherches relevant du structuralisme, l'analyse de la transmission par Jacques Barou consiste à prendre en compte le contexte social des individus. L'approche générationnelle lui permet de ce point de vue de nuancer les conclusions d'Oscar Lewis : la génération n'est pas une variable explicative des valeurs et des comportements des immigrés dans la société d'accueil :

« On s'est demandé si on allait retrouver quelque chose de semblable en France ; au regard des entretiens que l'on a faits, on a eu clairement l'impression que ce n'était pas le cas ; on n'avait pas de passage à la culture de la pauvreté ; dans la génération des parents, on avait émigré en gardant quand même des liens avec le pays d'origine, l'on s'était appuyé sur une vie communautaire qui était assez dynamique et qui permettait d'avoir recours aux ressources du groupe, à l'aide du groupe. Et puis chez les enfants, on constatait tout de même le sentiment, la conscience d'une progression sur le plan social par rapport à leurs parents,

²⁴ Entretien avec Jacques Barou

²⁵ Ibidem

²⁶ Parsons T., op.cit.

²⁷ Lewis O., *Five Families: Mexican case studies in the culture of poverty*, 1959

et c'est vrai que ça se vérifiait par le diplôme, pas tellement par le travail : on a trouvé chez les enfants pas mal de personnes qui étaient encore en recherche d'emploi ou des gens qui occupaient des emplois très précaires ; quelques-uns qui avaient tout de même des emplois correspondant à leur niveau d'études, mais dans l'ensemble chez les enfants, le sentiment d'être acculé à la marge, de se retrouver dans une situation pire que les parents, sur le plan social tout aussi peu favorable, et sur le plan culturel sans aucun repère »²⁸.

Une contribution ethnologique à la sociologie de la famille

L'étude de deux générations (parents et enfants) d'origine subsaharienne vivant en France permet d'analyser l'évolution des relations familiales. En entretien, Jacques Barou cite notamment les travaux de Martine Segalen, qui a également pris part à l'enquête « Deux générations d'immigrés africains ». Ainsi, c'est une optique ethnologique de la sociologie de la famille qui est développée dans l'enquête ; contre les approches « universalisantes » de la sociologie de la famille, la focale des populations immigrées permet à l'équipe de recherche de prêter une attention plus forte aux capacités d'adaptation ou d'action des familles. Ce regard ethnologique de l'enquête permet de souligner la plasticité de l'institution familiale, et de rendre compte des rapports entre changement familial et contexte social, comme suggéré par les propos de Rémi Gallou : « *la famille nucléaire en France on sait ce que c'est, elle est assez finalement limitée et bornée ; pour la famille africaine qu'on va considérer, on ne parle plus tout à fait de la même entité, le périmètre est un peu plus global : dans certains cas, matriarcale, dans d'autres, ce sera encore autre chose, en fonction de plein de choses, du mode de vie, etc.* »²⁹.

L'approche ethnologique se traduit également dans l'intérêt porté à la thématique de la transmission : « *Et toutes les questions de transmission, que ce soit transmission culturelle, langue, coutumes, rites, et même la transmission pensée- pas encore concrète, c'est à dire la transmission aux futurs petits-enfants des migrants et aux futurs enfants des enfants d'immigrés, il y avait des choses intéressantes à dire aussi là-dessus [...] j'y viens encore, cette histoire de transmission, que ce soit la transmission de l'histoire, ou la transmission de la langue : je pensais qu'on transmettait tout ou on transmettait rien, et je crois que tous ces*

²⁸ Entretien avec Jacques Barou

²⁹ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

entretiens et ces histoires de vies m'ont appris à un peu nuancer ma vision des choses»³⁰. L'idée que la sociologie de la famille ne peut se contenter d'être une sociologie du couple et qu'elle doit, sur le modèle des investigations ethnologiques, étudier le rapport de chacun à la lignée, ressort ainsi clairement de « Deux générations d'immigrés africains ».

En définitive, la famille n'est plus considérée comme une «boîte noire», qui ne se comprendrait qu'à travers les comportements qu'elle produit. L'approche générationnelle de l'enquête montre que les chercheurs analysent davantage la famille sous l'angle des différentes formes que celles-ci peut revêtir, et notamment sa forme « filiale » ; la famille conjugale n'étant alors qu'une partie de l'ensemble que constitue la parenté.

Terrain

Dans l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », le terrain s'est constitué progressivement, en commençant par les régions de résidence des chercheurs (Grenoble et Paris), pour ensuite être élargi à la Grande-Bretagne et à l'Afrique du Sud. L'investissement méthodologique principal et spécifique à l'enquête s'appuie sur l'entretien générationnel. A ces entretiens familiaux se sont ajoutés des focus groups, menés en parallèle des entretiens individuels, autour d'un guide d'entretien réalisé avec l'aide d'étudiants enquêteurs et reprenant les grandes thématiques des guides d'entretiens réalisés pour les familles. L'enquête comprend aussi des documents vidéo et audio, non mis à disposition par beQuali ; on y trouve notamment des entretiens avec des personnes « ressources » (universitaires, personnels associatifs, etc.). L'objectif étant de recueillir un point de vue critique, pour mieux resituer les propos tenus par les enquêtés lors des entretiens familiaux.

Le choix d'une approche qualitative

³⁰ Ibidem

Les entretiens avec les familles constituent le volet empirique principal de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », tant du point de vue numérique que de leur place dans l'analyse finale. Jacques Barou indique que ce choix qualitatif n'est pas représentatif de la pratique française sur le sujet ; classiquement, les études sont plutôt quantitatives, produisant des statistiques sur la part de chaque ethnie dans la population française : *« la problématique de départ était simplement de rencontrer des retraités africains pour les interroger de façon plus approfondie que dans le cadre des entretiens des enquêtes « Passage à la Retraite », qui sont des enquêtes essentiellement quantitatives avec des grilles d'entretiens très directifs, on répond par oui ou par non, on donne quelques précisions sur le montant de ses ressources, la valeur de son patrimoine, le nombre d'enfants, parents etc., mais on est pas du tout dans le qualitatif »*³¹. Pour le chercheur, étudier le phénomène des migrations passe par un regard ethnographique : *« il n'était pas question de faire une enquête quantitative avec un grand nombre de questionnaires [...] l'idée était d'aborder ces personnes pour recueillir auprès d'elles des récits de vies, reconstituer leur trajectoire, savoir comment elles étaient venues en France, comment elles y avaient vécu, quel lien elles gardaient avec le pays d'origine, pour celles qui avaient fait venir leur famille savoir comment ça s'était passé : si elles étaient passées par une procédure administrative légale ou si ça avait été un regroupement de fait, savoir ensuite comment la famille avait vécu, quelles difficultés elles avaient rencontrées par rapport à la vie quotidienne »*³². Etudier les immigrés au moyen de techniques d'enquête qualitatives constitue une meilleure base de compréhension des phénomènes migratoires : ces dernières permettent en effet de mieux saisir la complexité des situations vécues par les immigrés et leurs enfants.

Ce choix méthodologique répond aussi à une problématique de départ axée autour de concepts polysémiques et complexes, qu'une seule analyse quantitative n'aurait pas permis de traiter : *« on s'est simplement posé la question de savoir par quel biais on pourrait amener les gens à parler d'un processus de participation à la société française, pour avoir quelques idées sur leur degré d'intégration, d'implication dans la vie sociale en France, et qu'est-ce qui restait, est-ce que c'était oui ou non incompatible, exclusif par rapport au maintien d'un lien avec le pays d'origine, avec la culture d'origine ou pas, et puis évidemment beaucoup de questionnements à partir de la question de l'identité avec un concept très polysémique lui aussi très approfondi, très travaillé aussi bien en psychologie qu'en sociologie et anthropologie. Donc l'identité, on a choisi de la considérer comme un concept dynamique qui*

³¹ Entretien avec Jacques Barou

³² Ibidem

était en perpétuelle évolution, construction, déconstruction (...). L'entretien nous a paru être la technique la plus adaptée pour cela »³³.

Un recrutement par réseau de connaissances

Le choix des terrains s'est fait à la fois de façon progressive et pragmatique. Les chercheurs ont ainsi commencé par recruter les enquêtés parmi leurs connaissances, soit personnelles, soit rencontrées au cours de recherches antérieures. Ainsi, Jacques Barou a mis à profit son activité de chercheur et de président d'une association lyonnaise pour le développement du tourisme éthique en Afrique a pour recruter ses premiers enquêtés :

« On a commencé avec des personnes que l'on connaissait, des personnes pour lesquelles c'était plus pratique de rentrer en contact ; aussi bien Rémi Gallou, que Claudine Attias que moi-même, connaissions des gens ; moi, j'avais fait régulièrement des enquêtes dans ce milieu-là, j'avais aussi parallèlement à mes activités universitaires toujours eu une participation à des associations d'immigrés, notamment j'ai été pendant longtemps président d'une association à Lyon qui avait été fondée par une de mes anciennes étudiantes originaires de Centrafrique pour s'occuper de populations africaines en situation de précarité, pour la plupart malades du sida à l'origine. Donc ça me permettait d'activer ces liens que j'avais gardés par le biais des liens associatifs »³⁴.

Les chercheurs de la CNAV ont également procédé par réseau de connaissances interpersonnelles : *« nous on est passé beaucoup par le bouche à oreille, par une prise de contact direct »³⁵.*

C'est donc très largement un recrutement direct qui a été à l'origine de la constitution de l'échantillon ; de façon plus ponctuelle, les chercheurs ont pu demander à des collègues d'activer leurs propres réseaux : *« On a eu aussi recours à des personnes qui avaient des contacts précis, notamment à une personne qui à l'époque cherchait du travail et qui avait une très bonne thèse d'ethnologie sur la population Soninké du Mali, qui est la plus représentée en immigration [...]. Madame Segalen aussi avait une caissière de supermarché*

³³ Ibidem

³⁴ Ibidem

³⁵ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

qu'elle trouvait très sympathique, très souriante, qui était originaire du Sénégal ; en ayant terminé ses courses, elle lui a proposé de l'interviewer ; ça a été une des premières interviews que l'on a faites [..]. Donc, on a procédé à la fois en activant nos propres réseaux et en demandant à des personnes que l'on connaissait d'assez près d'activer leurs réseaux quand elles avaient des réseaux assez précis »³⁶.

Ce mode de recrutement par réseaux personnels directs ou indirects a permis, selon J. Barou, de contourner « l'obstacle de l'étrangeté » : *« Ca nous permettait de ne pas perdre tout ce temps qui consiste à se faire accepter, qui demande souvent pas mal d'efforts, et qui n'est pas d'ailleurs toujours payé en retour. Il y a des personnes qui disent oui et qui se débrouillent pour ne jamais être là quand on leur propose un rendez-vous »³⁷.*

Un autre élément important de ce mode de constitution de l'échantillon est que les enquêtés ne viennent pas exclusivement du milieu associatif. Contrairement à l'équipe britannique, les chercheurs français souhaitaient précisément éviter ce type de profil : *« on trouvait qu'à la limite il valait mieux être porté par quelqu'un qui disaient 'bin ma voisine du dessus', parfois c'était aussi des personnes qui étaient dans un club sportif qui disait 'Ah bin moi la mère de ma copine, elle est dans cette situation etc.' donc on avait des tranches d'âges, des pays d'origine souhaités, des caractéristiques migratoires, mais ensuite bon bin voilà les entretiens se sont faits un peu de façon assez aléatoire et au gré des rencontres, des contacts, des sollicitations possibles »³⁸.*

Le recrutement par interconnaissance comporte néanmoins plusieurs limites auxquelles l'équipe a dû faire face : d'abord, comme l'indique Rémi Gallou, il fallait conserver une certaine diversité, une des hypothèses au cœur de l'enquête étant en effet que le rapport à la migration variait en fonction du pays d'origine et du niveau d'étude :

« même si on cherchait pas à être représentatif, ce qu'on voulait c'était d'avoir un nombre de cas suffisant pour pouvoir essayer de rendre compte de cette diversité de parcours, de pays, de configuration familiale, de, je vous le disais, de personnes érudites, qualifiées, qui ont fait de grandes études, de longues études en France, d'autres qui sont arrivées

³⁶ Entretien avec Jacques Barou

³⁷ Ibidem

³⁸ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

directement pour travailler qui étaient non-qualifiées, qui avaient un parcours et des origines aussi différentes »³⁹.

L'équipe s'est donc attachée à conserver diversification et contraste dans le profil des enquêtés, dans un souci de refléter la réalité des trajectoires migratoires en France : J. Barou explique ainsi que la population subsaharienne y est relativement diversifiée. Elle l'est d'abord du point de vue des origines géographiques. Trois grands groupes se distinguent en effet : Afrique de l'Ouest, Afrique Centrale et Océan Indien. On retrouve également dans chacun de ces groupes une très forte hétérogénéité de profils sociaux : par exemple, dans le groupe originaire d'Afrique de l'Ouest, une immigration ancienne de prolétaires et de paysans, souvent illettrés, venus dans les années 1960-1970 pour occuper des emplois sans qualification en région parisienne, côtoie une immigration plus récente, venue à la suite de bouleversements politiques, plus urbaine, ayant fait des études secondaires, voire supérieures. Cette diversité géographique s'accompagne ainsi une hétérogénéité des profils : l'échantillon regroupe ainsi des travailleurs, des étudiants, des demandeurs d'asile, et des universitaires ou professeurs. L'équipe s'est donc efforcée de croiser différents statuts en ce qui concerne les origines (Afrique de l'Ouest, Afrique de l'Ouest sahélienne, Afrique de l'Ouest côtière, Afrique Centrale et Océan Indien), ainsi que le niveau d'instruction. Au contraire, les focus groups n'ont pas permis d'avoir cette variété de profils : J. Barou regrette ainsi que les enquêtés présentaient un profil relativement homogène, limitant ainsi la richesse des observations.

L'autre inconvénient d'un mode de recrutement par connaissance tient à l'approche intergénérationnelle spécifique à l'enquête, qui impliquait de pouvoir interroger les parents et leurs enfants ; il fallait donc recueillir l'accord des deux générations :

« Le problème a été aussi de trouver des cas de figure dans lesquels un parent, au moins un des deux parents accepteraient de nous répondre, sachant que l'un de ses enfants, jeune adulte ou encore adolescent nous répondrait ailleurs »⁴⁰.

Or, ce type d'entretien croisé peut générer des tensions entre parents et enfants : comme le résume J. Barou, *« ça peut provoquer des interrogations. Que va dire mon fils ou ma fille ? Qu'est-ce qu'il va dire sur moi ? etc. C'était tout de même assez délicat, pas forcément*

³⁹ Ibidem

⁴⁰ Entretien avec Jacques Barou

évident de trouver des personnes qui soient décidées de se prêter à ce genre d'approche »⁴¹. L'équipe a contourné cet obstacle de plusieurs façons. D'abord les chercheurs se sont familiarisés petit à petit avec les personnes contactées ; ils ont ainsi tenté de rassurer ces dernières en mentionnant des noms d'amis ou de relations communes : « en parlant aussi d'autres personnes, des personnes quelquefois connues de celles que l'on rencontrait 'Vous connaissez Madame Unetelle, on l'a interviewée il y'a quelques temps, elle habite votre quartier, ça s'est bien passé etc.' donc ça rassurait un peu la personne »⁴². L'équipe a aussi essayé de provoquer la rencontre avec des personnes susceptibles de faire partie de l'échantillon, en allant par exemple sur leur lieu de travail : « donc on a aussi contacté les gens quelque fois par une espèce de hasard, hasard un peu planifié : une personne qui tenait un commerce dans un quartier a été abordée par l'interviewer qui venait régulièrement lui acheter des choses, et puis qui lui demandait ensuite des produits africains, qui la faisait parler de son pays, et qui lui a dit : « Tiens je fais une enquête, est ce que vous seriez d'accord pour répondre ? ». Dans un contexte et un environnement qui leur sont familiers, les enquêtés ont plus facilement répondu favorablement à la sollicitation d'entretien : « Et la personne qui était déjà plus ou moins en familiarité et qui était contente de parler des produits qu'elle vendait, ça lui évoquait l'Afrique, elle a sauté tout de suite sur l'occasion et elle s'est livrée de façon très approfondie sans la moindre gêne »⁴³. Enfin, les enquêteurs se sont efforcé de rassurer parents et enfants sur leurs craintes d'être « jugé » ou « critiqué » en interviewant séparément les deux générations ; ce choix, certes lourd à organiser, a toutefois permis de libérer la parole et de recueillir un discours plus sincère : « on l'a dit, parfois pas le même jour, et très rarement en présence, quasiment jamais d'ailleurs, en présence de l'autre, soit du parent, soit de l'enfant, et donc avec une totale liberté de ... enfin aussi grande que possible, totale liberté de ton »⁴⁴.

Ce mode de recueil a été fructueux dans la mesure où il a permis de relever plusieurs contradictions dans le discours des enfants et des parents, par exemple sur le rapport au pays d'origine ; contrairement à ce que pensent leurs parents, les enfants conservent un lien, culturel ou linguistique avec ce dernier : « et donc quand on a ces parents qui disent : 'Non mais mes enfants, ils sont Français, ils sont nés ici, ils ont été socialisés ici, ils ont été élevés Français, ils se sont instruits ici, ils connaissent pas la langue etc.' et qu'on a dans le discours des enfants, un discours un peu plus nuancé qui disent : 'oui bien sûr on est

⁴¹ Ibidem

⁴² Ibidem

⁴³ Ibidem

⁴⁴ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

Français puisqu'effectivement- tout ce qu'a pu dire le parent derrière- mais quand même, entre le regard des autres qui rappelle - comme disait toute à l'heure Rémi- cette appartenance obligatoire à un autre euh...cette origine de par la couleur de peau, ou bien ce désir de quand même retour, d'une certaine manière de retour aux sources, alors pas pour s'y installer, pas pour y vivre, pas pour, mais à travers un projet humanitaire par exemple, qui est une manière de ne pas complètement rompre le lien avec la terre d'origine... »⁴⁵.

Ce type d'entretien engendre également plusieurs effets au niveau de la relation enquêteur-enquêté. La situation d'enquête, en particulier l'entretien, met en relation un chercheur avec une personne interviewée. Cette configuration produit sur cette dernière des effets pouvant limiter l'objectivité et la sincérité des propos tenus. Il s'agit alors pour le chercheur d'adapter au mieux son discours afin de le rendre le plus sensé possible pour la personne interrogée. Jacques Barou évoque en entretien quelques stratégies possibles :

« Comment l'enquêteur est-il perçu, comment se perçoit-il lui-même, comment perçoit-il la perception dont il est l'objet de la part de l'enquêté ? Donc là on est sur un terrain de réflexion important. Personnellement à l'issue de pas mal d'années de pratique d'enquêtes, j'ai le sentiment qu'on a intérêt à être le plus transparent possible, le plus neutre possible si on veut que les gens s'expriment réellement. Tout en ayant une ressource au cas où il y a un blocage, pour trouver un moyen de débloquent la parole de la personne, donc ne pas hésiter quelque fois à se mettre en scène soi même quand on a affaire à quelqu'un qui est un peu réticent, un peu bloqué, mais si possible rester le plus neutre possible pour pas avoir d'incidence. Le risque de tout entretien c'est que l'interviewer se dise « Qu'est-ce que cet interviewé attend que je lui dise ? Si je lui dis telle chose, ça va pas lui plaire, ça va peut-être le vexer »⁴⁶.

La constitution des guides d'entretien comme processus itératif

Au total, au moins six guides d'entretiens ont été constitués, correspondant aux différents groupes d'acteurs interrogés. Les chercheurs ont élaboré ces guides d'entretien pas à pas, et en collaboration avec l'équipe anglaise, en particulier pour les focus groups. C'est en

⁴⁵ Ibidem

⁴⁶ Entretien avec Jacques Barou

particulier au niveau des thèmes d'entretien que les évolutions du guide d'entretien sont les plus fortes : on voit par exemple apparaître la thématique de l'identité ethnique progressivement, et de façon stabilisée dans la troisième version du guide. Malgré les réticences initiales des chercheurs français, il est en effet apparu que ce dernier critère pouvait être discriminant des générations :

« Ca c'était un peu lié aussi aux échanges avec les Britanniques, qui disaient que chez les Soudanais, la première génération mentionnait systématiquement son appartenance ethnique, alors que la deuxième génération ne la mentionnait pas, mais que c'était important pour la première génération et que ça avait même une importance nettement supérieure à l'appartenance nationale ; ce qu'on a constaté aussi en France tout du moins chez certains, chez les originaires du Sahel, du Mali, du Sénégal : l'appartenance ethnique est nettement plus importante que l'appartenance nationale »⁴⁷.

J. Barou, S. Aouici et R. Gallou soulignent tous les trois que la fréquence des échanges avec l'équipe britannique, en particulier au début de l'enquête, en 2009, a permis l'enrichissement progressif des guides d'entretiens :

« Donc on a eu plusieurs réunions avec ces collègues britanniques tout au long de l'enquête [...] et puis une fois l'enquête commencée on est allés les voir une fois ou deux pour voir comment fonctionnaient les entretiens ou comment ils ne fonctionnaient pas et puis voir ensuite comment on pouvait quelque fois améliorer les techniques d'entretiens »⁴⁸.

Au final, les guides d'entretiens avec les parents et les enfants sont organisés autour de l'histoire migratoire et rapport au pays d'origine ; la famille ; la vie en France. Avec les personnalités issues du monde académique ou associatif, les guides se structurent autour des représentations rattachées aux immigrés d'origine africaine ; l'intégration ; le vieillissement. Comme le précisent les chercheurs, ces entretiens présentent un caractère plus informatif que compréhensif : leur forme, ainsi que les thématiques, ont ainsi pu varier en fonction des personnalités interrogées. Enfin, pour les focus groups, les grilles d'entretien ont quant à elles été adaptées à chaque groupe enquêté : les pères, les mères, les filles et les fils.

⁴⁷ Entretien avec Jacques Barou

⁴⁸ Ibidem

Projet guide d'entretien V.

Histoire migratoire et rapport au pays d'origine

- D'où vient votre famille ?
- Pourquoi et comment êtes-vous venu(e) en France ?
- Avez-vous de la famille là-bas ?
- Quelle est leur situation ?
- *Leur apportez vous une aide financière ? Par quel moyen ? Vous-même avez-vous été aidé matériellement ? par qui ?*
- Avez-vous l'occasion de retourner au pays ? Quand ?
- Qu'avez-vous fait à votre arrivée en France ?
- Où et comment viviez-vous ?
- Comment avez-vous connu votre époux(se) ?
- Où et quand vous êtes-vous marié(e) ?

Famille

- Quels sont les membres de votre famille installés en France ?
- Quelle est leur situation ?
- Combien d'enfants avez-vous élevés ?
- Comment les avez-vous éduqués ? Est-ce que leur éducation a été différente de celle que vous avez reçue ?
- Avez-vous des sujets de désaccords ? ou de conflits ? lesquels ? avec lesquels des enfants ?
- *Quelle langue parlez-vous avec eux ?*
- *Les avez-vous emmenés souvent dans votre pays d'origine ?*
- Où vivent-ils ?
- Comment s'est passé leur scolarité ?
- Que font-ils maintenant ?
- Ont-ils des enfants ? Vous arrive-t-il de garder vos petits-enfants ?
- Pensez-vous qu'ils vivent mieux que vous ?
- Voyez-vous souvent ceux qui habitent ici ?
- Vous sentez-vous proche d'eux ?
- Comment imaginez-vous l'avenir de vos petits-enfants ?

Vie en France

- Comment se passe votre retraite ? Comment s'est passée la demande de pension ? Dans quel pays souhaiteriez-vous passer la suite de votre retraite (ou la retraite) ?
- *Retournez-vous au pays d'origine ? A quelle fréquence ?*
- Fréquentez-vous plutôt des Africains, plutôt des Français ou les deux ?
- Etes-vous membre d'une association d'émigrés ?
- Comment vous définissez-vous : plutôt Sénégalais (ou Malien, ou Camerounais...), ou Africain, ou Français d'origine sénégalaise (ou autre), ou Franco-sénégalais (ou autre), ou Afro-français ou autre ?
- Dans quel pays souhaiteriez-vous être enterré ?
- Avez-vous eu parfois le sentiment d'avoir été traité injustement en raison de votre couleur de peau ? Dans quelles circonstances ?
- Comment estimez-vous votre santé ?
- Etes-vous bien informé sur les possibilités de soins ? sur vos droits en matière de remboursement ? Avez-vous une mutuelle ?
- S'il vous arrivait d'avoir des problèmes de santé, à qui dans votre entourage feriez-vous appel ?
- Si vous ne pouviez plus vivre seul à domicile, quelle solution serait pour vous préférable (vivre avec les enfants, seul avec des aides à domicile ou en maison de retraite) ?
- *A votre avis vaut-il mieux vieillir en France ou en Afrique ?*

Projet de guide d'entretien « parent » réalisé par l'équipe de recherche française

Histoire migratoire et rapport au pays d'origine

- Pourquoi et comment êtes-vous venu(e) en France ? (aide pour venir ?)
- **Famille au pays d'origine** (parents, enfants, autres...) ? Les contacts ?
- Biens ou affaires au pays d'origine (maison, commerce, terre...) ?
- Intention de **retourner vivre** au pays d'origine ?
- Dans quel pays souhaitez-vous être **enterré** ?

Famille et éducation

- Difficultés pour élever vos enfants ?
- Même éducation pour les filles et les fils ? Les aînés et les cadets ?
- **Connaissent-ils le pays d'origine** ?
- Pensez-vous qu'ils vivent mieux que vous ?
- Vous sentez-vous proche d'eux ?
- Comment imaginez-vous l'avenir de vos petits-enfants ?

Vie en France

- Quelles sont les personnes que vous voyez le plus souvent ?
- Sur qui pouvez-vous compter si vous avez **besoin d'aide** ?
- Est-ce que la religion est importante pour vous ?
- Avez-vous eu parfois le **sentiment d'avoir été traité injustement** en raison de votre couleur de peau ? Dans quelles circonstances ?
- A votre avis, **vaut-il mieux vieillir en France ou en Afrique** ?
- Finalement, comment vous définissez-vous ? En 5 ou 6 mots ou expressions qui caractérisent ce que vous êtes...

Eléments du guide d'entretien réalisé par l'équipe de recherche

En résumé, pensé et élaboré en amont du terrain, le dispositif d'enquête centré autour de l'entretien générationnel est original et caractéristique de l'étude. En dépit de plusieurs difficultés que ce dernier soulève, notamment celui de l'interrogation conjointe parents-enfants, le recrutement des enquêtés ainsi que les entretiens ont permis à l'équipe de recherche d'aboutir à plusieurs conclusions méthodologiques inattendues.

Corpus

Le corpus de données mobilisées dans l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » est à la fois dense et diversifié, constitué de 215 documents. Les chercheurs ont mené un travail d'entretiens avec 44 personnes appartenant à 22 familles différentes, originaires de 13 pays différents, témoignant de vagues de migrations des années 1960 à 1990. A ces entretiens en face à face, se sont ajoutés quatre entretiens collectifs menés selon la technique du focus group. 22 personnes y ont participé, hommes, femmes, filles et fils, aux origines et situation

sociale différentes. Enfin, quelques entretiens avec des personnes « référentes » (leaders associatifs, responsables institutionnels, universitaires) ont complété le corpus.

Les entretiens « familles »

Une forte spécificité de l'enquête tient aux entretiens réalisés « en binôme », c'est-à-dire que systématiquement, un parent (père ou mère) et son enfant (fils ou fille) ont été interrogés. Les âges et les parcours des personnes interrogées reflètent la diversité des situations de l'immigration subsaharienne : ainsi, pour la première génération, certains enquêtés sont venus dans le cadre de l'immigration de travail, d'autres pour rejoindre leur conjoint ou pour poursuivre leurs études. Au total, des entretiens avec 44 personnes appartenant à 22 familles originaires de 13 pays différents ont été menés. Les parcours témoignent aussi bien des migrations de travail des années 1960 (Mali, Sénégal, Comores) que de celles plus instruites des décennies 1990 et 2000 (Cameroun, Côte-d'Ivoire, République démocratique du Congo, Centrafrique). Ces entretiens en face à face se sont généralement déroulés au domicile des enquêtés. Les entretiens se sont déroulés séparément, de façon à neutraliser le biais induit par la présence d'un proche, parent ou enfant.

Pour chaque « famille » interrogée, les chercheurs ont constitué un dossier rassemblant, outre les transcriptions des entretiens, un questionnaire, un guide d'observation des entretiens et une synthèse familiale. C'est la publication finale, et plus précisément le souci de faire émerger des chapitres thématiques, qui a orienté la constitution de ces dossiers. Les questionnaires et guides d'observation ont été remplis et rédigés pendant l'entretien ; les synthèses ont été pour leur part écrites à l'issue des entretiens, et après plusieurs réunions entre les membres de l'équipe, afin de définir les thèmes centraux pour l'analyse finale.

Les questionnaires, guides d'observation et synthèses familiales sont en effet organisés autour de thèmes que l'on retrouvera dans l'ouvrage final : par exemple, les synthèses familiales sont structurées autour de l'histoire migratoire, des dynamiques familiales, du rapport au pays d'origine et à la France, du vieillissement, et des transformations identitaires (chapitres 5 et 6). Comme le rappelle Jacques Barou, ces thèmes servaient de points de repères aux enquêteurs, mais n'étaient pas imposées a priori : des sujets moins « attendus » pouvaient tout à fait se révéler centraux dans le discours des enquêtés. Chaque entretien est également accompagné de son guide d'entretien, régulièrement repensé et redéfini au cours du terrain et ajusté en fonction des réponses apportées par les précédents enquêtés.

Au cœur de ces dossiers se trouvent les synthèses familiales : rédigées une fois la phase d'entretien achevée par les enquêteurs, elles présentent la famille et résument les échanges autour de thèmes centraux ressortant de l'entretien. Comme l'illustre la synthèse de la famille 11 présentée ci-dessous, ces documents sont délibérément « longs » : il s'agissait en effet de donner le plus d'informations possible pour éviter aux futurs rédacteurs des chapitres de l'ouvrage de devoir retourner dans le détail de l'entretien. L'organisation thématique avait pour objectif de faciliter le travail de rédaction de l'ouvrage final : chaque contributeur pouvait en effet avoir un aperçu global de chaque entretien, puis, au moment de la rédaction, consulter plus spécifiquement les aspects qui l'intéressaient dans la rédaction de son chapitre. Ce type de document permettait de savoir, sur une thématique qui intéressait un contributeur, ce qui méritait d'être approfondi et analysé pour la publication. Quant aux questionnaires, ils ont surtout été analysés en complément des entretiens : aussi ceux-ci ne se trouvent pas systématiquement dans les dossiers « famille » ; faute d'en avoir suffisamment, les chercheurs ont décidé de ne pas en faire un traitement statistique. Comme l'explique Jacques Barou, « *Là aussi c'était une manière d'aider à la synthèse des entretiens, savoir ce que l'on pouvait trouver, avoir surtout une idée très rapide du lien entre le profil de la personne et puis ce qu'elle pouvait dire dans son entretien ; ça servait plutôt à tester les questions d'entretien, voir si elles étaient compréhensibles, reformuler les guides d'entretien, compléter, affiner le portrait des interviewés* »⁴⁹. L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » revêt ainsi un fort caractère itératif, déjà évoquée précédemment au sujet de la constitution des guides d'entretien : Jacques Barou revendique ainsi la nécessité de passer par des interactions prolongées avec le milieu étudié, ce qui nécessite plusieurs itérations. Il rappelle ainsi en entretien que les thèmes et les résultats évoluent profondément au cours de l'enquête et n'apparaissent pleinement qu'*a posteriori*, dès lors que le chercheur recherche un ancrage qualitatif dans le terrain et d'ouverture à celui-ci.

Enfin, pour quelques entretiens seulement, les enquêteurs ont aussi réalisé quelques observations sur le contexte de l'entretien, dont l'objectif était surtout d'analyser les conditions de passation de l'entretien.

Famille 11

Synthèse familiale

⁴⁹ Entretien avec Jacques Barou

L'histoire migratoire

Apollinaire, né en 1949 dans un village situé au sud du Sénégal, est venu en France pour « *avoir une meilleure vie* ». Dès son arrivée à Marseille, il est accueilli par des amis d'enfance puis hébergé à Grenoble jusqu'à ce qu'ils deviennent indépendants. Aidé par ces compatriotes, il se met rapidement à chercher du travail, économise et met tout en œuvre pour obtenir un titre de séjour et faire venir son épouse : « *j'ai pu entamer des démarches administratives pour obtenir un titre de séjour afin d'être en règle. Ils m'ont ensuite aidé à trouver mon premier emploi de mécanicien. Mais à cette époque on pouvait se permettre de quitter un emploi le matin pour en trouver un autre l'après midi. Il y avait nettement moins de tensions raciales, ce qui nous permettait de nous sentir chez nous en France, même en conservant nos coutumes* ». Après plusieurs "petits boulots", il obtient un emploi d'ouvrier spécialisé. « *Au bout d'un an j'avais mon appartement entièrement meublé et en février 1973 ma femme m'a rejoint à Grenoble, dans mon appartement* ». La naissance de ses trois premiers enfants l'incite à trouver un emploi plus rémunérateur ; il devient alors magasinier dans une grande entreprise en 1979, puis chef magasinier en 1989.

Aujourd'hui, Apollinaire est père de cinq enfants nés en France, tous en emploi. Christian, né en 1974, est père de deux enfants et travaille comme chef d'équipe de maintenance.

Les dynamiques familiales

Apollinaire et sa femme ont « *fait notre possible pour que nos enfants vivent comme leurs camarades français* » par la langue (ils leur ont parlé français et wolof), l'habillement, la culture... Les enfants parlent ainsi la langue officielle du Sénégal et apprennent depuis peu le Djola et le Sérère. N'appartenant pas à la même ethnie que sa femme (il est Djola ; elle est Serere), Apollinaire a dû faire quelques concessions sur l'éducation et la transmission des traditions. Mais « *les enfants des rares sénégalais des alentours étaient Djolas, ce qui fait que ces enfants se considéraient tous comme des cousins et partageaient le peu qu'ils savaient de leur coutumes djola entre eux* ». Apollinaire souhaite que ses enfants transmettent l'éducation qu'il leur a donnée à leurs propres descendants. Cela semble être bien parti puisque Christian éduque lui aussi ses enfants en « *favorisant leur intégration Française pour l'instant. Néanmoins, je compte leur transmettre leur héritage Africain et de les amener au Sénégal pour qu'ils sachent d'où je viens* ». Contrairement à son père, il ne peut en revanche parler le wolof à la maison ni transmettre cette langue à ses descendants puisqu'il a épousé une femme d'origine française.

Apollinaire se sent de plus en plus proche de ses enfants. : « *enfants, ils ne se mêlaient jamais aux adultes, comme au pays, ce qui fait qu'ils réglent leurs problèmes entre eux. Aujourd'hui ayant les mêmes responsabilités que moi ils s'ouvrent plus, continuent à nous rendre visite ou nous appeler pour tout et rien* ». Cette proximité entre parents et enfants est favorisée par la vie en France où, comme le souligne Christian, la « *barrière générationnelle n'est pas aussi impénétrable qu'au Sénégal* ».

Père et fils sont unanimes sur l'amélioration des conditions de vie dont bénéficient les enfants. Comme l'exprime le père, « *leur vie me paraît moins pénible que la mienne à leur âge, ils ont l'air heureux de leur vie, sont épanouis, sont parfaitement intégrés et possèdent une double culture. Durant mon enfance je me souviens que nous aidions nos parents aux champs de 6 heures du matin à 16h00 de l'après midi quand nous n'allions pas à l'école, mes enfants n'en feront jamais l'expérience, Dieu merci* ». Christian confirme pouvoir jouir d'une qualité de vie bien meilleure : « *ma vie est moins pénible que la leur. J'ai une scolarité plus normale que celle de mes parents. Je n'ai pas eu à labourer dans les champs contrairement à mes parents qui ont eu une enfance que je qualifierais de "triste" par rapport à mon enfance gâtée. Il est certain qu'aujourd'hui, grâce aux efforts de mes parents, je vis plus confortablement qu'eux* ».

La double appartenance : rapports au pays d'origine / rapports à la France

Apollinaire a encore des frères et sœurs qui vivent au Sénégal. Il leur envoie de l'argent et échange des nouvelles par courrier, le téléphone n'étant utilisé qu'en cas d'urgence. Christian en revanche utilise davantage Internet ou les appels pour maintenir ce lien, mais il n'envoie que très rarement de

l'argent, des vêtements ou des appareils électroniques car comme il le formule lui-même « *je n'ai pas d'attache familiale dans ce pays* ».

Apollinaire retourne régulièrement au Sénégal (tous les trois ans). Comme il le précise, « *ma vie est ici mais j'éprouve encore le besoin de voir mes frères et sœurs, leurs enfants et surtout le calme du pays* ». Les séjours des enfants semblent moins réguliers et moins fréquents. Seuls deux des cinq enfants ont séjournés au Sénégal durant leur enfance (dans le village de leur mère essentiellement). Les autres n'y sont allés que durant leur vie adulte, par leur propres moyens.

Outre les terres héritées de ses parents, Apollinaire a acheté un appartement au Sénégal (occupé par son jeune frère) qui sert de pied à terre au couple parental et aux enfants lors de leurs séjours respectifs là-bas. Christian n'a « *pas vraiment* » de projets au Sénégal mais aimerait « *bien acheter une maison là-bas. Ce n'est qu'un rêve* ». D'ailleurs, bien qu'il envisage de se « *rapprocher de mes racines sénégalaises* », il ne projette pas dans l'immédiat de quitter la France. Si une opportunité intéressante se présente à lui, il pourra cependant envisager de s'installer « *dans des pays anglophones, ou au Sénégal grâce à mon éducation* ».

Le vieillissement : vieillir ici et/ou là-bas

Apollinaire souhaite vieillir et être enterré en France : « *ce sera plus facile pour ceux que je laisse de se recueillir sur ma tombe. (...) toute ma famille vit ici, je veux profiter de ma descendance aussi longtemps que possible, évidemment que le Sénégal me tente mais je pense que ma qualité de vie et les soins dont j'aurai besoin plus tard seront supérieurs en France* ». Christian partage cet avis : « *Evidemment, pour leur santé, la proximité de leur famille et amis, la France est la meilleure solution. Ils ont travaillé la plus grande partie de leur vie dans ce pays, ils ont donc gagné le droit de profiter de leurs vieux jours dans les meilleures conditions* ».

La transformation identitaire

Apollinaire affirme que ses enfants se sentent français : « *ils le sont déjà culturellement alors je pense que leur éducation sera essentiellement française* ». Il ajoute qu'ils sont considérés comme des métisses au Sénégal du fait des origines différentes de leurs parents mais « *sont tellement appréciés qu'ils auraient pu être intégrés chez djola et sérères* ».

Apollinaire côtoie essentiellement des compatriotes qu'il connaît depuis son enfance et qu'il croise au travail, aux réunions associatives... Né, élevé et scolarisé en France, Christian a en revanche pu créer de nombreux liens tout au long de son parcours, notamment avec des « *amis d'enfance qui ont partagé les mêmes sentiments d'"enfant d'immigrés". Rien ne m'empêche de me faire de nouveaux amis aujourd'hui, quelles que soient leurs origines ou couleurs de peau* ».

Durant les premières années de vie en France, Apollinaire n'a jamais été victime de discrimination. Mais il ressent aujourd'hui « *une méfiance à mon égard. Pour mes enfants, en revanche, ce sentiment de rejet s'est manifesté plusieurs fois : on leur a conseillé de se "mettre de la peinture blanche", traité de nègres, on a refusé de les recevoir lors d'entretiens professionnels... Mais ça les a forcés à redoubler d'effort pour tout ce qu'ils faisaient* ». A travers l'énumération des diverses expériences qu'il a vécues en dehors de son quartier, Christian confirme le sentiment de méfiance de son père : « *quand j'étais enfant hors de mon quartier ou le métissage ethnique ne posait pas problème, il m'arrivait très fréquemment d'être attribué de noms d'oiseaux, d'être servi après les français blancs, d'être suivi par des vigils dans des magasins, d'être fouillé injustement, d'être refoulé de boîtes de nuit, d'entendre des inepties sur mon compte ou mes compétences lors d'entretiens d'embauche, etc. Aujourd'hui, maintenant que l'image du "Noir d'Afrique" est négative, le racisme est différent, il est plus discret mais toujours aussi vivace : les gens se cramponnent à leur sac à main, verrouillent leur voiture, attendent que je m'éloigne pour ouvrir leur porte-feuille... Avez-vous déjà provoqué un silence et fait tourné tous les regards d'une salle à votre entrée ?* ». Et d'ajouter que « *Malgré mes compétences, supérieures à la majorité de celles de mes collègues, on me considère comme une paire de bras sans cerveau au travail* ».

Synthèse familiale- Famille 11

En définitive, la méthodologie choisie autour des entretiens a facilité l'émergence de thèmes structurants de la publication finale. Qu'il s'agisse des entretiens par binôme, des notes d'observation ou des questionnaires, les différentes méthodes étaient mobilisées pour maintenir une distance critique sur les propos des enquêtés : par exemple, les entretiens conduits auprès des parents et de leurs enfants permet de croiser les propos, « d'avoir une vision détaillée du parcours familial, social et identitaire de chacune des personnes rencontrées, de restituer les contraintes dans lesquelles les individus sont pris ainsi que leurs ambitions et leurs stratégies, de cerner finement les raisons et la signification de la mobilité ascendante ou descendante, et ainsi de comprendre la diversité et la complexité du devenir des familles issues de l'immigration subsaharienne en France »⁵⁰. De même, le retour sur entretien avec la rédaction des synthèses contribue à apporter un regard critique sur les échanges.

Les focus groups

Sous l'impulsion de l'équipe britannique, quatre focus groups ont été conduits par l'équipe de recherche, rassemblant des pères, des mères, des filles et des fils. Ces focus groups se sont rajoutée aux 44 entretiens individuels : 22 personnes, différentes de celles interviewées dans le cadre des entretiens familiaux, y ont participé : un groupe de 6 mères, un autre de 6 pères, un de 4 filles et un de 5 fils. Ces groupes se sont réunis à partir de contacts que les enquêtés entretenaient les uns avec les autres. Les focus groups ont été menés en parallèle des entretiens individuels, autour d'un guide d'entretien réalisé avec l'aide d'étudiants enquêteurs et reprenant les grandes thématiques des guides d'entretiens réalisés pour les familles. Cette organisation par groupe d'individus partageant le même statut dans l'enquête avait pour objectif d'éviter les jeux d'influence et de domination entre les parents et leurs enfants. Ces groupes de discussion permettaient aussi de confronter les expériences et les avis des participants, ceux-ci partageant leur témoignage avec leurs homologues de sexe et de statut familial. Dans ces entretiens collectifs, les origines ethniques des participants étaient diversifiées.

Cette méthodologie s'est avérée particulièrement adaptée à l'approche générale de la recherche dans la mesure où ces groupes de discussion sont généralement utilisés pour saisir

⁵⁰ S. Aouci et R. Gallou, « Ancrage et mobilité de familles d'origine africaine », *Enfances, Familles, Générations*, n°19, 2013, p. 168-194

les opinions, représentations, ou valeurs des individus. Dans le cas de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », les focus groups permettaient ainsi de faire apparaître ce qu'est l'immigration non seulement en représentation, mais aussi en situation, en faisant émerger les différentes réalités que ce terme recouvre, en fonction du genre ou du statut familial.

Malgré ces intérêts, comme le rappelle J. Barou, les focus groups ne se substituent pas aux entretiens individuels : une même personne ne tiendra pas les mêmes propos en entretien individuel et dans le cadre d'une discussion de groupe. Dans ce dernier cas, un travail d'élaboration collective des représentations et des discours entre en jeu ; pour un participant, le regard porté par des personnes ayant le même statut familial que lui peut l'inciter à contrôler davantage ses propos. J. Barou regrette également que les profils aient été trop proches les uns des autres, limitant ainsi la richesse des observations. Il aurait été peut-être préférable de diversifier un peu plus l'échantillon en multipliant les canaux de recrutement (les mères de famille ont par exemple été recrutées exclusivement par l'intermédiaire d'associations de quartier) : cette remarque rappelle l'importance des effets produits par les modes de sélection sur les résultats obtenus. Dans le cas de « Deux générations d'immigrés africains », le mode de sélection choisi a pu avoir pour effet d'imposer une grille de lecture artificiellement homogène du matériau.

Entretien individuel et entretien collectif

L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » s'inscrit dans un souci de complémentarité des entretiens.

Dans cette enquête, les focus groups n'ont pas été conduits après les entretiens individuels, mais parallèlement : en effet, il ne s'agissait pas tant de vérifier des hypothèses établies, de produire des observations qui serviraient la démonstration que de comprendre, dans une première approche, le contexte général dans lequel les immigrés vivaient :

« L'entretien en face à face est un type d'entretien qui permet d'entrer en profondeur dans la vie de la personne donc on peut lui faire raconter sa vie de façon assez précise, elle prend le temps de le faire, on lui permet aussi de parler des relations avec son entourage, avec ses enfants, son conjoint, de façon là aussi assez approfondie, assez précise, chose qui évidemment n'apparaîtra pas évidemment dans un focus groupe. Mais ce qui apparaîtra par contre dans un

focus groupe ce sont des rebondissements, quelqu'un dit une chose, une autre personne dit qu'il faut nuancer.

Les focus groupes nous ont peut-être été plus utiles pour comprendre les relations que les gens entretiennent avec la société environnante, ou avec l'Afrique : certains tiennent dans le focus groupe un discours un peu lénifiant sur l'Afrique « C'est magnifique etc.» et quelqu'un d'autre qui dit « T'es sûr que c'est aussi magnifique que ça ? Pourquoi t'es parti si c'était si bien ? », ça amène les gens à se repositionner comme ils ne le feraient peut être pas au cours d'un entretien en face à face où on ne joue pas le rôle du contradicteur. Ou on peut le jouer mais en y mettant beaucoup plus de gant. En étant plus attentif à ne pas les brusquer, alors que là c'est beaucoup plus spontané». (Jacques Barou, entretien n°2)

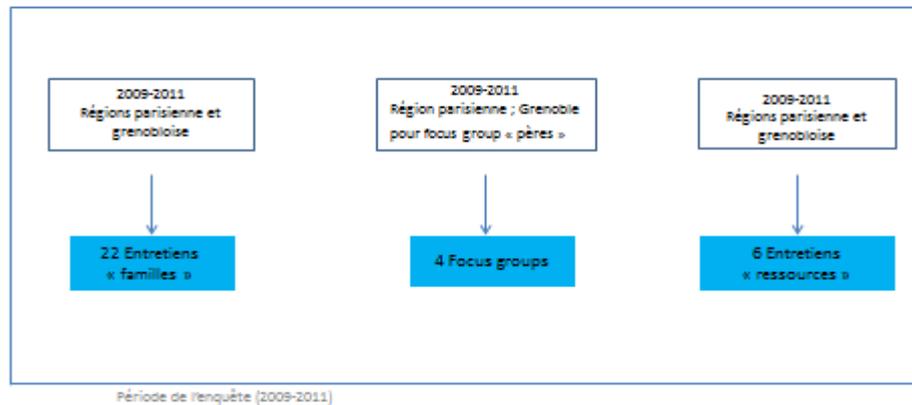
Autres données du corpus

L'enquête comprend aussi une dizaine de documents vidéo et audio, non mis à disposition par beQuali, mais conservés à la cellule recherche de la CNAV. Les documents vidéo sont des entretiens réalisés avec des personnes dites « ressources », comme des universitaires, ou personnels d'associations. L'objectif de ce type d'entretien était de recueillir un point de vue distancié, afin de contextualiser les propos tenus par les enquêtés en entretien individuel.

Les 50 enregistrements audio renvoient pour leur part aux entretiens individuels et collectifs, ainsi qu'aux focus groups. Le corpus comprend également les différentes versions des chapitres de la publication, parfois accompagnés de commentaires des membres de l'équipe. Certains d'entre eux ont été modifiés au cours de l'enquête ; l'inventaire mis à disposition par beQuali permet de conserver la trace de tout ce processus d'écriture. Une série de documents préparatoires complète enfin l'ensemble : on y trouvera plusieurs comptes rendus de réunions ou encore des mémoires universitaires.

Enquête « Deux générations d'immigrés africains »

Corpus utilisé pour la recherche



NB : Schéma du terrain français uniquement

Anonymisation

Réalisée par l'équipe de recherche elle-même, l'anonymisation a consisté en l'attribution de pseudos cohérents par rapport aux noms, prénoms et pays d'origine réels des interviewés.

Aujourd'hui jugé pertinent par les chercheurs interrogés, ce choix d'affecter des pseudos aux interviewés ne s'est pourtant pas imposé immédiatement. Initialement, les chercheurs pensaient en effet remplacer les prénoms réels des enquêtés par les initiales de leur prénom. Toutefois, ce choix faisait perdre une information importante pour les chercheurs, à savoir le pays d'origine. Cette précision est en effet particulièrement pertinente pour l'enquête dans la mesure où elle renseigne sur la façon de vivre la migration ainsi que sur les mécanismes de transmission d'une génération à l'autre: « *Et puis [...] on pouvait se poser la question de savoir ce qui aurait permis une transmission plus ou moins importante d'une génération à l'autre en termes de culture, de langue, de lien au pays d'origine* »⁵¹. Connaître le pays d'origine est donc essentiel pour comprendre les différences de perception de l'immigration entre les générations. Aussi l'équipe française a-t-elle finalement décidé d'opter pour des pseudos, qui permettent de conserver l'information sur la nationalité.

⁵¹ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

En outre, la pseudonymisation est adaptée à une enquête se déroulant dans un milieu de forte interconnaissance : amenés à interviewer plusieurs membres d'une même famille, A. Béliard et J.S. Eidelman montrent ainsi que l'attribution de pseudos préserve le fonctionnement et l'équilibre familial en taisant ce que les parents ou les enfants avaient dit des autres membres de la famille⁵².

	Choix « initiales »	Choix « pseudo »
Intérêts	Fidélité à l'enquête Simplicité	Fidélité au sens sociologique des noms Analyse des données facilitée
Limites	Dépersonnalisation Difficulté à se repérer pour le lecteur	Possibilités de lever l'anonymat au sein de la communauté enquêtée

Comparaison de deux scénarios d'anonymisation

Les auteurs ont également anonymisé d'autres informations permettant d'identifier les enquêtés à l'aide d'hyperonymes (exemples : nom de l'école, de la ville, etc.).

Ex : cdsp_bq_s5_col_entr_indv_FR_mere22_trans

⁵² Béliard A. et J.C. Eidelman « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », in D. Fassin et A. Bensa (dir.), *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2008, p. 123-141.

Cnav

- Non, d'accord.

Lucie

- C'est ce que je veux dire! Non, c'est pour ça que je dis : "Est-ce que c'est nos quartiers" quand je dis "nos quartiers", je me comprends : la banlieue, là où y a les immigrés. Ou est-ce que là où eux-même ils sont... Moi tu sais j'ai été à l'école dans le seizième mais... ça n'a rien à voir. Ça n'a rien à voir. C'est pour ça que je dis quelque part ils en ont rien à foutre de nous. Oui, oui, oui, ils en ont rien à foutre. C'est pour ça que... Tu vois ma grande fille, elle allait à l'école ici avant et c'est en troisième, je crois que c'est en troisième, arrivée en troisième tout se passe bien et puis au moment de faire les affectations on me dit : "Il faut qu'elle fasse un BEP". J'ai dit : "Mais pourquoi? Si vous me dites qu'elle travaille bien, que c'est bon, pourquoi elle devrait faire un BEP?". Eux ils aiment trop faire ça! Alors moi je fais : "Mais elle n'a pas envie d'aller en BEP, vous voulez que je fasse quoi? Elle veut aller en seconde. Pourquoi vous voulez qu'elle aille en BEP ?". Elle me dit : "Non maman, je veux pas aller en BEP!" Donc ils l'ont mis à - je sais plus comment - [nom du lycée] je crois que ça s'appelle. Putain! Son année de seconde c'était une année sabbatique. Je te jure. Quand je voyais les bulletins de ma fille, j'ai dit : "Mais c'est pas possible!" Comment une fille qui travaillait bien et tout... ça m'a tellement fait un choc, je lui ai dit : "Tu sais quoi? Moi comme tu me vois, peut-être que je n'ai pas fait des grandes études, mais je vais te dire une chose : tu sais dans la vie, quand tes parents étaient en école jusqu'en CM2, toi, l'enfant, tu dois aller à l'école jusqu'en troisième. Après tes enfants ils doivent aller à l'école jusqu'en... Donc tu comprends mon amie, moi là, tes histoires-là de copinages, machin, elle veut pas arrêter de parler, à l'école de tout et n'importe quoi, puisque c'est comme ça moi je vais t'enlever du quartier. Je te fous dans une école privée". Je suis partie, je l'ai inscrite à [ville voisine mais éloignée du quartier] y a une école privée là-bas de bonnes sœurs, une école catholique à [nom de la ville], je l'ai mise là-bas. Quand les profs ont vu les notes de troisième, seconde, ils ont dit : "Mais qu'est-ce qui s'est passé?", parce qu'ils ne comprenaient pas. Je dis : "Bon ben je crois que Madame était en vacances". Bon, j'ai parlé avec la directrice, machin, tout ça, elle me dit : "Bon, y a pas de problème parce que je sens que c'est un enfant qui a beaucoup de capacités mais je sais pas ce qui...". Bon elle l'a prise. En plus j'étais chanceuse, il lui restait plus que deux places. Et ben tu vois, en mettant mon enfant dans cette école elle

Certains documents ont été anonymisés par l'équipe beQuali selon ce même principe d'hyponymisation: c'est le cas des notes prises au cours des entretiens avec les personnalités issues du monde académique ou associatif.

((anonym : Prénom Nom)), née en 1969 est une ravissante jeune femme aux dents très blanches, caissière depuis 12 ans au Franprix de la rue ((anonym : nom de la rue)).

Dans ce petit supermarché, les relations entre clients et caissières stables sont très amicales, je vois que les gens les embrassent, les complimentent, les draguent.

Donc elle accepte le rendez-vous dans le café d'en face, où nous nous retrouvons le vendredi 12 janvier à 15 h 30, nous serons chassées par les élèves du lycée ((nom du lycée)) à 16 h 30 qui viennent en bande, faire du bruit et fumer.

Elle est née à Dakar.

Ses grands-parents des deux côtés sont Casamançais, et catholiques.

Son père est venu à Dakar, il s'appelle ((anonym : Prénom)), il est né en 1920, il a été engagé comme tirailleur sénégalais pour la guerre de 39-40 et pour l'Indochine ensuite.

Une sœur est à Paris, une autre en Italie, une autre, malade, 40ans, dans une région de Bretagne, mariée à un français en deuxièmes noces qui travaille à EDF. Elle a un enfant d'un premier mariage.

Les autres sont à Dakar : ((anonym : prénom du frère 1)) a une entreprise de décoration, ((anonym : prénom du frère 2)) a un restaurant (où vont les gens du Paris-Dakar), et ((anonym : prénom du frère 3)) son jumeau a aussi un restaurant.

Ils ont très bien réussi.

En définitive, le schéma d'anonymisation a été pensé en cohérence avec les thématiques de la recherche et l'objectif de la publication.

Analyse

L'équipe de recherche s'est appuyée en premier lieu sur les synthèses familiales : ce type de document permettait en effet de savoir, sur une thématique qui intéressait un contributeur, ce qui méritait d'être approfondi et analysé pour la publication. C'est ensuite les entretiens que l'équipe a utilisés pour réaliser le travail d'analyse, la place occupée par les observations et les autres matériaux, notamment les questionnaires, ayant plutôt été mobilisée dans la phase préparatoire de l'enquête. L'autre spécificité majeure de cette phase d'analyse tient au fait que l'équipe l'a conduite simultanément avec la phase de collecte. L'équipe a suivi en ce sens une méthode d'enquête ethnographique, en concevant le cadre interprétatif davantage comme une construction progressive que comme la mise à l'épreuve d'hypothèses définies à l'avance du terrain.

Sur le plan thématique, quelques résultats emblématiques sur la matrifocalité, de la vieillesse et de l'identité sont développés ici ; pour davantage de détails, le lecteur pourra consulter la publication.

La matrifocalité

Le premier résultat porte sur la dynamique des relations familiales : plus précisément, une tendance à la matri focalisation ressort nettement du terrain⁵³.

La matrifocalité désigne l'absence et/ou la disqualification des hommes dans les fonctions paternelles, et la sacralisation des mères, dévouées pour des enfants qu'elles élèvent. Tantôt présenté comme une spécificité, tantôt comme une illusion, voire comme un biais idéologique, le concept de matrifocalité fait l'objet de nombreuses controverses depuis des décennies. Initialement conduites auprès des familles caribéennes et noires américaines par des scientifiques américains et britanniques, les études ont tenté de comprendre l'originalité de ce modèle. Avec le développement des études de genre, les travaux sur la matrifocalité se sont ensuite réorientés autour du rôle de la femme dans la cellule familiale. Les conclusions issues de ces recherches montrent d'abord la multiplicité et la diversité des formes familiales (mononucléaires maritales ; monoparentales, ménages multiples, etc.) au sein desquelles le poids de la mère s'insère⁵⁴ ; par ailleurs, si elle peut être la poursuite d'une dynamique observable dans les pays d'origine, l'influence de la mère peut aussi être un effet produit par l'adaptation à la société d'accueil.

L'enquête « Deux générations d'immigrés africains » s'inscrit dans ce débat en montrant d'abord l'effectivité du rôle joué par la mère, quelles que soient les formes familiales. Perçus par leurs enfants comme des acteurs éducatifs plutôt absents, les pères occupent ainsi une place relativement mineure dans la cellule familiale. Cela ne signifie pas qu'ils se désintéressent de l'éducation et de la scolarité de leurs enfants, mais que la fonction paternelle dans le pays d'accueil n'est pas comparable à ce qu'elle est dans la société d'origine. Le plus souvent, le père ne peut compenser cette perte d'autorité par la valorisation professionnelle et sociale aux yeux de ses enfants et de son épouse (Barou, 2017). Par contraste, la mère apparaît comme le pilier le plus solide de la famille. Acteur majeur de

⁵³ Sur la matrifocalité, voir Goody J., *La famille en Europe*, 2001, Paris, Seuil

⁵⁴ Segalen M. & C. Attias-Donfut, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, 2007, Paris, Odile Jacob

l'éducation et du suivi de la scolarité des enfants, les mères endossent aussi une fonction de protection de la famille : ainsi, c'est autour de la mère que se constituent les liens qui protègent le plus contre les difficultés de la vie. Comme le résume Jacques Barou, « *c'est la mère qui reste un peu la figure de référence, parce qu'elle a tenu le coup, elle a été à la hauteur, après coup on la remercie d'avoir fait preuve d'autorité, même si on n'appréciait pas forcément son autorité étant enfant et adolescent. Donc elles avaient plutôt tendance à lever la main, à gueuler et à taper plutôt qu'à expliquer mais après coup on s'aperçoit que c'était plutôt positif parce que ça a mis à l'abri d'un risque de déviance, ça a tout de même permis de donner un cadre, des repères* »⁵⁵.

Les mères occupent donc un rôle stratégique, à la frontière entre la famille et la société : ce sont elles qui assurent le plus souvent la cohésion de la cellule familiale, tout en veillant à l'insertion de leurs enfants dans la société.

Le vieillissement

La deuxième série de résultats majeurs de l'enquête porte sur la thématique du vieillissement. Comme l'écrit R. Gallou, vieillesse et immigration semblent contradictoires au premier abord : les immigrés ne feraient que passer, le temps de leur activité professionnelle, avant de retourner dans leur pays d'origine ; par conséquent, leur vieillissement n'a pas été envisagé de façon aussi autonome que dans l'enquête « Deux générations d'immigrés africains »⁵⁶.

Pourtant, de 1990 à 1999, la population immigrée a vu sa part des moins de 20 ans diminuer de 22 %, et celle des plus de 40 ans croître de 15 %. Cette augmentation est encore plus marquée pour les hommes âgés de 60 ans et plus, qui étaient, en 1999, 17 % plus nombreux qu'en 1990⁵⁷. Le vieillissement s'est donc très vite imposé aux chercheurs de l'équipe comme un thème incontournable. Les résultats de l'enquête montrent que ce dernier reste auprès des premières générations, malgré la migration, empreint de traditions. Plus particulièrement, les anciens bénéficient d'un statut traditionnel privilégié : extrêmement valorisé, le vieillard est associé au sage, quelle que soit le système social d'où il est originaire. Ainsi pour les enquêtés, la vieillesse est vue comme une étape de la vie qui va leur donner

⁵⁵ Entretien avec Jacques Barou

⁵⁶ Gallou R., 2006, « Le vieillissement des immigrés en France : les différences entre hommes et femmes », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 100, p. 121-128.

⁵⁷ Ibidem

plus de prestige. Ce principe d'ordre est conservé après la migration, aussi bien auprès des parents que des enfants.

Les familles africaines s'efforcent donc de maintenir les traditions de respect de la vieillesse. Toutefois, celles-ci peuvent être parfois ébranlées par la dynamique migratoire ; les avantages offerts aux personnes âgées en France, que ce soit sur le plan matériel (soins médicaux), ou affectif (présence des enfants) font hésiter les immigrés à rentrer au pays d'origine pour passer leur retraite : comme l'explique J. Barou, « *eux ont encore en référence le modèle du vieillard du village africain qui est le sage, celui que tout le monde respecte, envers qui tout le monde veut marquer de la différence et puis ils entendent dire, et le constatent eux même en rentrant chez eux, que c'est plus tout à fait comme ça, alors du coup ils hésitent : soit rentrer au pays et courir le risque d'être un vieillard insuffisamment respecté, insuffisamment pris en charge, et puis rester ici, avoir peut-être moins de présence familiale autour de soi mais avoir au moins accès aux soins de qualité, grâce à la sécu et tout, eux aussi commencent à faire le choix de rester en France plutôt que de vieillir en Afrique* »⁵⁸. Cette hésitation est beaucoup plus affirmée chez les femmes : ayant en effet assimilé les évolutions du statut des femmes en France au cours des dernières décennies, notamment au niveau professionnel, les immigrées sont plus enclines à vieillir sur le sol d'accueil que leurs conjoints.

Ces divergences entre pères et mères peuvent être à l'origine de conflits familiaux, voire de ruptures entre les membres de la cellule familiale, particulièrement lorsqu'il s'agit d'évoquer la mort et l'enterrement : contrairement à leurs parents, les plus jeunes pensent en effet que l'enterrement doit se faire en France. J. Barou témoigne ainsi de conflits entre les deux générations qui reflètent bien souvent la difficulté qu'ont les enfants à mesurer l'importance des croyances traditionnelles pour leurs parents- et les parents à évaluer l'acculturation de leurs enfants au pays d'accueil : « *Donc les enfants font pression sur les parents pour qu'ils soient enterrés en France, alors que les parents, pour certains d'entre eux, veulent absolument être enterrés au pays, et ça crée des fois des conflits donc il y a un père qui menaçait ces enfants des pires malheurs qui pouvaient leur arriver si jamais ils ne respectaient pas ses dernières volontés ; donc c'est tout juste s'il leur disait pas que son fantôme viendrait les tourmenter, donc là aussi on a des décalages par rapports aux*

⁵⁸ Entretien avec Jacques Barou

représentations de la mort qui ont tendance à se rapprocher des représentations dominantes en France »⁵⁹.

L'identité

La troisième série de résultats porte sur l'identité et le sentiment d'identification : l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » montre que l'identité et les référents que les interviewés évoquent sont des marqueurs générationnels discriminants. La reconstruction de l'identité avec l'expérience migratoire se transforme en effet avec le temps et le passage des générations : elle est l'objet de perceptions et d'interprétations différentes entre parents et enfants.

Globalement, les parents sont plus tournés vers les communautés africaines que leurs enfants : ils s'identifient très majoritairement au pays d'origine tandis que leurs enfants évoquent un enracinement plus profond en France. Les apports français apparaissent largement dominants pour les deuxièmes générations. Cette différence renvoie notamment à une transmission très lâche entre les générations, en particulier du point de vue culturel : *« ce qui apparaissait c'est qu'il y avait relativement peu de transmission entre les générations, ça variait un peu selon les groupes bien sûr, mais dans l'ensemble relativement peu de transmission, et chez les enfants un accès tout de même à la culture française dominante, la culture française plutôt populaire »⁶⁰. Des difficultés qui s'expliquent essentiellement par une tradition dans laquelle les vecteurs de la transmission sont plutôt les grands-parents :*

« Les parents ne parviennent pas à transmettre parce que la transmission dans leur modèle de référence ne se fait pas des parents aux enfants, elle se fait des grands parents aux petits enfants ou elle se fait des oncles et tantes aux neveux et nièces, mais elle ne se fait pas du père et de la mère vers les enfants directs donc ça peut expliquer une distance qui va sans doute compliquer la vie de certaines familles »⁶¹.

Si elle est beaucoup plus tournée vers les référents français, l'identité des jeunes est aussi plus complexe : les jeunes ne sont en effet pas complètement désengagés affectivement du pays

⁵⁹ Ibidem

⁶⁰ Ibidem

⁶¹ Ibidem

d'origine. Certains jeunes ont par exemple des projets de retour au pays, par le biais de missions humanitaires ou d'associations. La citoyenneté ne constitue ainsi qu'une partie de l'identité : scolarisés en France, la majorité des enfants de migrants se sentent français, mais aussi avec des origines africaines.

« Un entretien avec un jeune Malien m'est apparu extrêmement riche (...) sur son identité aussi, sur les diverses composantes de son identité en se reconnaissant essentiellement comme Français mais en ayant aussi le sentiment d'être toujours un peu Africain... »⁶².

Cette combinaison de deux cultures constitue une autre source de divergences avec les parents : alors que la grande majorité des jeunes interrogés se définissent comme partagés entre deux cultures, les parents pensent que leurs enfants sont essentiellement attachés au pays d'accueil :

« mais aussi autour de la question de l'identité des enfants par exemple (...), on a des parents qui disent : « Non mais nos enfants ils sont Français, ils sont 100% Français, ils connaissent rien du pays, ils ne sont pas attachés au pays d'origine etc, ils sont nés ici, ils ont été socialisés ici, ils ont été élevés Français, ils se sont instruits ici, ils connaissent pas la langue etc. » et on a dans le discours des enfants, un discours un peu plus nuancé qui disent : « Bin oui bien sûr on est Français puisqu'effectivement .. tout ce qu'a pu dire le parent derrière, mais quand même, entre le regard des autres qui rappelle cette appartenance obligatoire à un autre euh...cette origine de par la couleur de peau, ou bien ce désir de quand même retour, d'une certaine manière de retour aux sources »⁶³.

C'est enfin sur cette question de l'identité que la comparaison avec le terrain britannique a été la plus porteuse : Jacques Barou explique ainsi que les entretiens ont renforcé des hypothèses déjà démontrées précédemment. Alors que l'identité se définit davantage par la vie communautaire en Grande Bretagne, elle se construit de façon plus individuelle en France, en particulier au niveau de la deuxième génération : « la première génération fonctionne essentiellement en réseau communautaire (...), alors que la deuxième génération se sent avant tout française »⁶⁴. Ainsi, même si elle n'a pas apporté de résultats contre-intuitifs ou inattendus sur le thème de l'identité, la démarche comparée a permis de montrer l'importance de la variable générationnelle pour comprendre le modèle d'immigration français.

⁶² Ibidem

⁶³ Entretien avec Rémi Gallou et Sabrina Aouici

⁶⁴ Entretien avec Jacques Barou

En conclusion, sur les trois thèmes transversaux, les résultats ont souligné l'ampleur des divergences générationnelles. Ces analyses confirment sur un plan méthodologique tout l'intérêt d'une approche « familiale » de l'entretien avec les populations immigrées, tant les regards diffèrent entre les parents et les enfants. Elles montrent également sur un plan analytique que l'enracinement dans le pays d'immigration se fait de plus en plus profondément, très en phase avec les tendances dominantes de l'environnement social dans lequel elles se trouvent»⁶⁵. Au niveau de la démarche comparée, les résultats montrent l'importance de conserver un cadre théorique relativement souple de façon à faire apparaître la richesse des différents terrains.

La publication française

Rédigé par Jacques Barou, le premier chapitre rappelle l'histoire de l'immigration d'Afrique subsaharienne installée en France et présente les statistiques produites par l'Insee entre 1999 et 2008.

Le deuxième chapitre, du même auteur, concerne le traitement institutionnel de cette migration africaine par l'État français et son caractère monétariste et volontariste en matière de développement.

Le troisième chapitre, écrit par Martine Segalen, Sabrina Aouici et Rémi Gallou, constate que les modes de représentation de la famille sont différents en Afrique et en France. Ils analysent la façon dont les représentants des deux générations composent avec les deux cultures dans leurs manières de « faire famille ».

Puis, l'ouvrage aborde la mobilité socio-professionnelle des migrants et de leurs enfants. Jacques Barou, Rémi Gallou, Sabrina Aouici et Claudine Attias-Donfut dressent le tableau d'une immigration « bimodale », c'est-à-dire qui concerne à la fois des personnes sans aucune formation et d'autres d'un niveau d'études supérieur à la moyenne française.

Claudine Attias-Donfut propose ensuite un article qui emprunte beaucoup à l'anthropologie, s'interrogeant sur le rapport à la vieillesse et à la mort des migrants. L'auteur souligne le dilemme qui se pose aux migrants qui doivent choisir entre être inhumés en France auprès de leurs enfants ou en Afrique auprès des ancêtres.

Le chapitre 6, écrit par Sabrina Aouici et Rémi Gallou, interroge des dynamiques identitaires chez les immigrés originaires d'Afrique Noire et leurs enfants nés en France. Les auteurs montrent l'extrême hétérogénéité du sentiment d'appartenance chez les migrants subsahariens et leurs enfants et la difficulté qu'il peut y avoir en fonction des contextes à se sentir à la fois Noir et Français.

Enfin, le dernier article écrit par Sabrina Aouici, Rémi Gallou et Nicole Lapierre, fait le point sur les discriminations vécues par les enquêtés et de manière plus générale sur l'émergence récente de revendications propres à la communauté noire en France.

⁶⁵ Barou J. et al. op.cit., 2011, p. 221

Postface

Les équipes de recherche ont exploité l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » essentiellement par l'intermédiaire de publications ; en revanche, et malgré la nature très actuelle, voire polémique, des thèmes qu'elle aborde, la recherche n'a reçu qu'une visibilité médiatique limitée. En revanche, sur un plan scientifique, des comptes rendus de l'ouvrage ont été publiés⁶⁶. Des références à cette enquête peuvent également être trouvées dans des magazines spécialisés⁶⁷.

La postface présentera les différentes pistes de prolongement et de réutilisation tant théorique que méthodologique de la recherche.

Une visibilité limitée de l'enquête

Jacques Barou précise que l'enquête n'a été que très peu exploitée dans des colloques ou des séminaires : « Deux générations d'immigrés africains » n'a donc pas eu une grande visibilité. Ceci s'explique pour deux raisons : d'abord, les résultats obtenus dans l'enquête n'offraient pas de résultats très spectaculaires, susceptibles d'alimenter de vifs débats entre les universitaires spécialisés sur ce champ et d'accroître la visibilité de l'enquête. Comme le résume Jacques Barou, « *Je savais que c'est un travail qui aurait eu du mal à avoir beaucoup de visibilité, parce qu'il n'y avait pas trop cette dimension qui appelait à la polémique ou pas trop non plus de dimensions qui faisaient apparaître des choses totalement inconnues jusque-là* »⁶⁸. En outre, la recherche a été publiée deux ans après la parution d'un autre ouvrage, dirigé par Hugues Lagrange, *Le déni des cultures*, et qui s'intéressait également aux immigrés africains⁶⁹. Ce dernier ouvrage a connu une grande résonance dans l'espace public, notamment parce que l'auteur y décrivait des résultats très contestés sur des thématiques comme l'intégration ou l'identité. La publication tirée de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » en 2012 a donc souffert de l'extrême polémique autour de l'ouvrage d'Hugues Lagrange.

⁶⁶ J. Semin, « Jacques BAROU, De l'Afrique à la France. D'une génération à l'autre », *Revue européenne des migrations internationales*, 2012, vol. 28.

⁶⁷ Par exemple Sciences Humaines, n° 232, décembre 2011, « Comment être parent aujourd'hui ? »

⁶⁸ Entretien avec Jacques Barou

⁶⁹ Lagrange H., *Le déni des cultures*, 2010, Paris, Seuil

En revanche, l'équipe s'est attachée à publier largement les principaux résultats de l'enquête : en particulier, l'idée de publier un ouvrage collectif est apparue très tôt dans le processus de la recherche. Ainsi, le projet de publication a nettement orienté le rendu de l'enquête, c'est-à-dire sous forme de chapitres thématiques et transversaux ; cette présentation permettant d'entrer plus facilement dans les conclusions de l'enquête et de toucher un public plus large. Le lecteur notera que la dimension comparative de l'enquête ressort ainsi très peu, que ce soit entre les terrains français, sud-africain et britannique, ou entre les différents profils d'immigrés sur un même terrain. Jacques Barou précise que ce choix s'explique aussi par l'antériorité du terrain français par rapport au britannique : l'équipe française ayant terminé plus tôt les entretiens, les chercheurs ont décidé de ne pas trop tarder avant d'aborder la phase d'écriture. Par ailleurs, c'est à l'occasion d'une des premières réunions de travail que l'équipe a décidé de rédiger un ouvrage qui ne serait pas uniquement destiné à un public d'universitaires spécialistes, mais qui s'adresserait au plus grand nombre possible.

D'autres articles dans des revues scientifiques viennent compléter le corpus de publications, parmi lesquels « Ancrage et mobilité de familles d'origine africaine : regards croisés de deux générations », dans la *Revue internationale Enfances, Familles, Générations*⁷⁰, et « Vieillir sans conjoint mais vieillir entourées : un défi pour les femmes immigrées », dans la revue *Gérontologie et société*⁷¹.

Outre ces publications, Jacques Barou, Rémi Gallou et Sabrina Aouici ont discuté des résultats de la recherche avec quelques enquêtés, notamment les jeunes. Ces échanges ont été très appréciés des chercheurs car ils ont permis de revenir sur plusieurs a priori concernant les discours publics : par exemple sur la notion de transmission, que ce soit de l'histoire ou de la langue, l'image qui peut être véhiculée dans les médias est celle d'une transmission soit totale soit inexistante. Or, les échanges avec les enquêtés ont montré aux chercheurs qu'il fallait nuancer cette vision des choses : par exemple, plusieurs jeunes adultes rencontrés ne maîtrisaient pas la langue, mais connaissaient la culture ou l'histoire du pays de leurs parents. Ce résultat a amené à mettre en avant le poids d'autres éléments importants, mais moins visibles, dans les mécanismes de transmission, tels que l'apprentissage et l'acculturation au pays d'origine de leurs parents.

⁷⁰ Aouici S., Gallou R., 2013, « Ancrage et mobilité de familles d'origine africaine : regards croisés de deux générations », *Revue internationale Enfances, Familles, Générations*, n° 19, p. 168-194.

⁷¹ Gallou R., 2016, « Vieillir sans conjoint mais vieillir entourées : un défi pour les femmes immigrées », *Gérontologie et société*, n° 149, p. 105-123

L'équipe britannique a publié quant à elle l'ouvrage issu de son terrain en 2012⁷². La dimension comparative y ressort plus nettement que dans le livre publié aux éditions Armand Colin : ainsi, les trois premiers chapitres sont rédigés à plusieurs mains françaises et britanniques. La comparaison porte ainsi sur les voies d'accès des immigrés, à travers la répartition sur le territoire, ainsi que sur la constitution de l'identité ou le vieillissement. Cette différence dans la place laissée à la comparaison s'explique par un terrain fini plus tôt en France : comme l'explique Jacques Barou, « *on a pu davantage exploiter les résultats des entretiens qu'eux, parce qu'ils ont commencé plus tard que nous. On a aussi terminé plus tôt et donc on a décidé de ne pas trop tarder avant d'aborder la phase d'écriture* ». ⁷³

Quelques pistes de prolongement théorique et méthodologique

Depuis la publication de l'ouvrage, Rémi Gallou et Sabrina Aouici prolongent leurs recherches sur des thématiques voisines. Dans le cadre d'une enquête financée par la CNAV, Rémi Gallou a ainsi approfondi la question du genre, avec un travail sur la vieillesse des femmes immigrées⁷⁴. Sabrina Aouici participe quant à elle à une recherche portant sur la mobilité résidentielle à la retraite (projet Amare, porté par la CNAV en collaboration avec l'INED et l'IRD), ainsi qu'à une enquête sur le passage de l'activité à la retraite, les fins de carrière et les transitions de l'activité à la retraite (projet Partir, porté par la Cnav). Pour sa part, Jacques Barou s'est intéressé à plusieurs thèmes abordés au cours de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », tels que les comportements vestimentaires, l'habitat et la question de la mort chez les immigrés africains⁷⁵.

Jacques Barou suggère en premier lieu de diversifier l'échantillon des personnes interrogées et recruter des familles d'immigrés précaires : plus difficiles d'accès pour les chercheurs, ces populations apporteraient pourtant un éclairage essentiel sur les thématiques de l'intégration ou de l'assimilation.

⁷² Attias Donfut C., Cook J., Hoffman J., & L. Waite, *Citizenship, Belonging and Intergenerational Relations in African Migration*, 2012, London, Eastbourne

⁷³ Entretien avec Jacques Barou

⁷⁴ Ibidem

⁷⁵ Barou J., « L'habitat, reflet de la position sociale des immigrés », *Migrations et mutations de la société française*, 2014 ; « Variations des comportements vestimentaires chez les immigrés africains. Entre pôle occidental et pôle traditionnel », *Hommes & Migrations* 2015/2 ; « Représentations de la mort et projets funéraires chez les immigrés âgés », *Hommes & Migrations*, 2015/1

Les chercheurs ont plusieurs suggestions de réutilisation de l'enquête « Deux générations d'immigrés africains », tant sur le plan méthodologique que théorique. D'abord, d'un point de vue méthodologique, Jacques Barou suggère de prolonger l'étude à la troisième génération d'immigrés : *« ça serait intéressant de voir une troisième génération qui est en train de se constituer, qui est encore jeune mais qui devrait arriver à maturité, à l'âge adulte dans peu de temps. Donc je pense qu'on est peut-être pas assez porté sur les études longitudinales, qui donnent une dimension du temps, qu'est-ce qui change d'une génération à une autre, qu'est ce qui se transmet, qu'est-ce qui ne se transmet pas, qu'est-ce qui se rompt, qu'est ce qui se re-fabrique d'une manière ou d'une autre. Donc si j'avais un désir ça serait dans 2 ou 3 ans, 4 ou 5 ans, de dire on va essayer de retrouver les enfants des enfants, on va essayer de voir, maintenant qu'ils sont adultes, qu'ils ont éventuellement des responsabilités familiales comment voient-ils les choses, est-ce qu'ils redécouvrent aussi le pays de leurs ancêtres ou pas. La relation au pays d'origine, à la culture d'origine n'est jamais la même entre la deuxième et troisième génération »*⁷⁶. Cette démarche sur trois générations permettrait de mieux saisir la diversité des processus d'intégration. Avec le recul, J. Barou regrette également de ne pas avoir fait d'observation participante à proprement parler : *« Donc ce qui pourrait être idéal ça serait de s'installer de façon un peu plus durable à proximité de la population à observer, pour pouvoir l'observer un petit peu plus. Ça ce sont des choses que l'on fait assez facilement quand on est sur le terrain dans le pays d'origine (...). C'est en même temps plus difficile en mettre en œuvre en France, plus difficile notamment dans les familles, ou alors il faut créer un lien, parvenir à créer un lien d'amitié, de familiarité avec les familles (...) donc là l'observation sera évidemment beaucoup plus riche que si on est justement uniquement en entretien en face à face »*⁷⁷. L'observation participante aurait en effet permis de collecter trois types distincts de données : du terrain à proprement parler (ce que le chercheur remarque, « observe » en vivant avec les enquêtés, en partageant leurs activités) ; des conversations occasionnelles; des "documents personnels" (lettres, etc.). Outre la variété et la richesse des sources qu'elle fait collecter aux chercheurs, l'observation participante aide également à maintenir une distance critique sur les propos des enquêtés. L'auteur défend en définitive la posture méthodologique d'un fort engagement sur le terrain, qui se traduit en l'occurrence par le passage d'observations « passives » à une participation au quotidien ou aux événements familiaux (fêtes, etc.). Enfin, Jacques Barou insiste sur l'intérêt d'une démarche comparative élargie à d'autres pays européens comme l'Espagne, véritable

⁷⁶ Entretien avec Jacques Barou

⁷⁷ Entretien avec Jacques Barou

« porte d'entrée » des différentes migrations : « *il y a de plus en plus de populations africaines en Espagne, il y a eu très peu de colonies espagnoles en Afrique, très peu donc de passé colonial, donc ça serait peut-être intéressant de voir ce que ça donne côté espagnol* »⁷⁸.

Les pistes de réutilisation sont également nombreuses sur un plan théorique : pour Rémi Gallou et Sabrina Aouici, l'entrée par le genre s'avère particulièrement prometteuse ; tant chez les parents que chez les enfants, un travail de fond sur cette comparaison du discours au sein d'une même famille entre les hommes et les femmes permettrait en effet de mieux saisir la réalité du concept d'intégration. L'étude a en effet montré des divergences entre fils et filles, par exemple sur l'avenir de leurs parents : alors que les fils envisagent clairement que ce dernier se situe de façon prioritaire en France ou au pays d'origine, les filles sont davantage dans le soutien nécessaire à apporter aux parents âgés⁷⁹. Les études de genre, particulièrement développées depuis quelques années en France, ont encore peu investi l'histoire de l'immigration⁸⁰. Pourtant, plusieurs pistes d'analyse peuvent être dégagées, notamment autour du thème du travail : une étude des activités professionnelles dans lesquelles on trouve beaucoup de migrantes dans le pays d'accueil s'avère prometteuse pour mieux comprendre la structure des marchés du travail dans les pays d'accueil. Il pourrait aussi être fructueux d'étudier la situation matrimoniale des immigrées afin de tester l'hypothèse de l'importance des réseaux et du rôle du conjoint dans l'orientation vers certains secteurs: par exemple, y'a-t-il des différences, entre femmes mariées et célibataires, de situation professionnelle, de types d'emplois occupés, etc.?

D'autres thématiques peuvent être analysées, comme les raisons de la migration dans le pays d'accueil. Cette focale permettrait ainsi de mieux saisir la diversité des formes de la transmission : des études portant sur les dynamiques familiales montrent ainsi que les jeunes ne « reçoivent » pas la même chose de la même manière⁸¹. Par exemple, est-ce-que les migrants « par choix », qui ne pensent pas avoir été forcés à fuir, s'attachent davantage que les autres catégories à transmettre la culture de leur pays d'origine à leurs enfants ? Autrement dit, il s'agirait d'étudier les liens entre migration, représentations internes de l'individu de sa culture et cellule familiale.

⁷⁸ Entretien avec Jacques Barou

⁷⁹ Aouici & Gallou, op.cit.

⁸⁰ L. Guerry, « Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche », *Genre et Histoire*, 2009, n°5

⁸¹ F. Sulloway, *Les enfants rebelles*, Paris, Odile Jacob, 1999

Pistes pour une réutilisation

Au terme de ces développements, la variété des pistes de recherche ouvertes par une approche familiale des migrations apparaît clairement : l'hypothèse d'une diversification des modes de transmission d'une famille à une autre, mais aussi au sein d'une même famille ; l'importance de la position de l'individu dans sa famille (que ce soit pour sa propre intégration ou pour les formes de la transmission) ; les liens conflictuels ou coopératifs avec ses parents ; le caractère spécifique du capital accumulé par une famille, etc.

L'état des matériaux conservés se prête aussi bien à une analyse secondaire comme évoqué ci-dessus, qu'à un usage pédagogique. Ainsi, cette enquête donne à avoir la construction d'une recherche qualitative associant plusieurs techniques d'enquête (entretiens individuels et focus groups). Sur ce point, l'utilisateur des données de l'enquête pourra trouver des éléments permettant de situer comparativement l'entretien individuel et le focus group, notamment à travers les documents de synthèse rédigés par l'équipe de recherche : concrètement, la forme et le contenu des documents méthodologiques accompagnant les entretiens diffèrent selon que l'entretien a été individuel ou collectif. Pour les entretiens individuels, la synthèse est davantage structurée autour de thématiques centrales de la sociologie de la famille. En outre, le processus de recherche, tant dans la constitution de l'équipe que dans la préparation du terrain, révèle l'importance du dialogue pluridisciplinaire (sociologie, ethnographie, anthropologie) et international (échanges avec l'équipe anglaise). Il montre également à quel point l'étude générationnelle induit de nouveaux questionnements méthodologiques sur le rapport enquêteur-enquêté par exemple. La nature même du sujet et des populations considérées soulève en effet une difficulté principale, à savoir la multiplicité des points de vue. Pour résoudre ce problème, l'équipe de recherche a tout d'abord procédé à une définition des thèmes d'analyse en amont du terrain. Cette démarche a ainsi permis de mieux saisir ce qui pouvait être généralisé ou ce qui relevait de l'exception dans les représentations des populations immigrées. De ce point de vue, l'enquête « Deux générations d'immigrés africains » s'insérerait bien dans le cadre d'un enseignement de méthodes qualitatives ou de méthode de la recherche. De façon plus thématique, l'enquête est aussi une contribution à la sociologie de la famille et des sciences sociales de manière plus générale, en particulier sur l'apport d'une démarche anthropologique à la sociologie.

Annexes

Présentation de l'Enquête sur le soutien familial auprès des familles immigrées africaines (ESFIA)

ESFIA est une enquête qualitative réalisée par la Cnav en 2006-2010, faisant suite à l'enquête Passage à la retraite des immigrés (PRI) (2006). Des entretiens avec 44 personnes appartenant à 22 familles originaires de 13 pays différents ont été menés. Les parcours témoignent aussi bien des migrations de travail des années 1960 (Mali, Sénégal, Comores) que de celles plus instruites des décennies 1990 et 2000 (Cameroun, Côte-d'Ivoire, République démocratique du Congo, Centrafrique). Ces entretiens en face à face se sont généralement déroulés au domicile des enquêtés. Deux personnes de deux générations distinctes au sein de chaque famille ont systématiquement été interviewées : un parent migrant (de 40 à 70 ans) et l'un de ses enfants (de 17 à 37 ans). C'est souvent en prenant contact avec des membres de la jeune génération que nous avons réussi à rencontrer les parents, immigrés eux-mêmes.

Si notre démarche était souvent perçue comme inhabituelle aux yeux des parents (quelques-uns, inquiets ou peu sûrs d'eux, étaient tentés de refuser l'entretien), les jeunes ont dans leur grande majorité, compris et apprécié le principe de l'étude et nous ont aidés à convaincre leurs parents de nous recevoir. Les entretiens se sont déroulés séparément, de façon à neutraliser le biais induit par la présence d'un proche, parent ou enfant.

Les thèmes traités portaient sur l'histoire migratoire, le parcours d'installation en France, les dynamiques familiales (évolution des relations intrafamiliales, dimension éducative), les rapports au pays d'origine et à la France (contacts, projets, dimension comparative entre les deux générations), le vieillissement des parents et les projets de vie, et le sentiment identitaire.

Les entretiens s'inscrivaient dans une démarche semi-directive, un guide d'entretien veillait à ce que l'ensemble des thèmes soient traités. Les binômes interrogés se répartissent ainsi: 5 mères et fils, 6 mères et filles, 3 pères et fils et 7 pères et filles. À ces 44 entretiens individuels se sont ajoutés 4 entretiens collectifs, menés selon la technique du groupe de discussion, auxquels ont participé 22 personnes (un groupe de 6 mères, un autre de 6 pères, un de 4 filles et un de 5 fils). Ces groupes de discussion permettaient de confronter les

expériences et les avis des participants, ceux-ci partageant leur témoignage avec leurs homologues de sexe et de statut familial. Dans ces entretiens collectifs, les origines ethniques des participants étaient diversifiées. Ces groupes se sont réunis à partir de contacts que les enquêtés entretenaient les uns avec les autres.

Enfin, six entretiens avec des leaders associatifs et des responsables institutionnels complètent le corpus. Nous avons interrogé au final plus de 70 personnes. La plupart des entretiens ont été enregistrés, après accord des intéressés et garantie du respect de l'anonymat (tous les noms et prénoms employés sont des pseudonymes), et intégralement retranscrits. Les entretiens individuels duraient en moyenne 1 h 30, les groupes de discussion, près de 3 h. La mise en regard des trajectoires et des représentations des parents et des enfants permet, en croisant les points de vue, d'avoir une vision détaillée du parcours familial, social et identitaire de chacune des personnes rencontrées, de restituer les contraintes dans lesquelles les individus sont pris ainsi que leurs ambitions et leurs stratégies, de cerner finement les raisons et la signification de la mobilité ascendante ou descendante, et ainsi de comprendre la diversité et la complexité du devenir des familles issues de l'immigration subsaharienne en France.

S. Aouici et R. Gallou, *op.cit.*

Bibliographie

Aouici S., Gallou R., 2013, « Ancrage et mobilité de familles d'origine africaine : regards croisés de deux générations », *Revue internationale Enfances, Familles, Générations*, n° 19, p. 168-194.

Attias Donfut C. (dir.), *L'enracinement*, 2006, A. Colin

Banks J., « Sociological Theories, methods and research techniques », *Sociological Review*, vol. 27, n°3, 1979

Barou J., « Les paradoxes de l'intégration, de l'infortune des mots à la vertu des concepts », *Ethnologie française*, vol. XXIII, n° 2, p. 169-176.

Barou J., « L'habitat, reflet de la position sociale des immigrés », *Migrations et mutations de la société française*, 2014

Barou J., « Variations des comportements vestimentaires chez les immigrés africains. Entre pôle occidental et pôle traditionnel », *Hommes & Migrations*, 2015/2

Barou J. « Représentations de la mort et projets funéraires chez les immigrés âgés », *Hommes & Migrations*, 2015/1

Barou J., Gallou R., 2011, « Vieillir et mourir en Afrique ou en France », *Gérontologie et société*, n° 139, p 117-145.

Bastide R., *Sociologie des maladies mentales*, 1965, Paris, Flammarion

Beaud S., « L'usage de l'entretien en sciences sociales, Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix*, 1996, vol. 35, n° 9, p. 226-257

Béliard A. et J.C. Eidelman « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », in D. Fassin et A. Bensa (dir.), *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2008, p. 123-141.

Bourdieu P., *La misère du Monde*, 1993, Paris, Éditions du Seuil

Durkheim, E. (1978 [1893]), *De la division du travail social*, 10^e éd., Paris, PUF.

Gallou R., « Vieillir sans conjoint mais vieillir entourées : un défi pour les femmes immigrées », *Gérontologie et société*, 2016, n° 149, p. 105-123

Gallou R., 2016, « Vieillir sans conjoint mais vieillir entourées : un défi pour les femmes immigrées », *Gérontologie et société*, n° 149, p. 105-123.

Guerry L., « Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche », *Genre et Histoire*, 2009, n°5

Lagrange H., *Le déni des cultures*, 2010, Paris, Seuil

Lewis O., *Five Families: Mexican case studies in the culture of poverty*, 1959

Parsons T., *Eléments pour une sociologie de l'action* (trad.), 1955, Paris, Plon

Roos V., Cook J., Aouici S., Gallou R., 2012, « Typical Migration Stories: Comparing Trajectories of African Migration », in Attias-Donfut C., Cook J., Hoffman J., Waite L. (dir.), *Citizenship, Belonging and Intergenerational relations in african migration*, Great Britain, Palgrave Eds, p. 65-84.

Schnapper, Dominique, « L'analyse typologique », in : Moscovici, Serge et Buschini, Fabrice, Eds., *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, PUF, « Fondamental », 2003, pp. 297-314.

Schnapper, Dominique, *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*, édition revue et augmentée, Paris, PUF, Quadrige, 2005

Segalen M. & C. Attias-Donfut, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, 2007, Paris, Odile Jacob

Sulloway F., *Les enfants rebelles*, Paris, Odile Jacob, 1999

Whyte W., *Street Corner Society*, Chicago, University of Chicago Press, 1943